





اطروانس

اولياس

طرش

اعتس

افراسمه للافراج

موعونيه للافراج  
بكاله

جالوس

تا ايض

حارطمس

قشطن



ابوس

ابو اس

بكرياي

سرمند

بنطي  
العاير  
افراسمه للافراج  
سنت واري

لطفو مانعل  
للافراج

ديان

مقلات

طرد

طداو

شنت  
وادي

سنت اطور



درلس

هستيک

سام

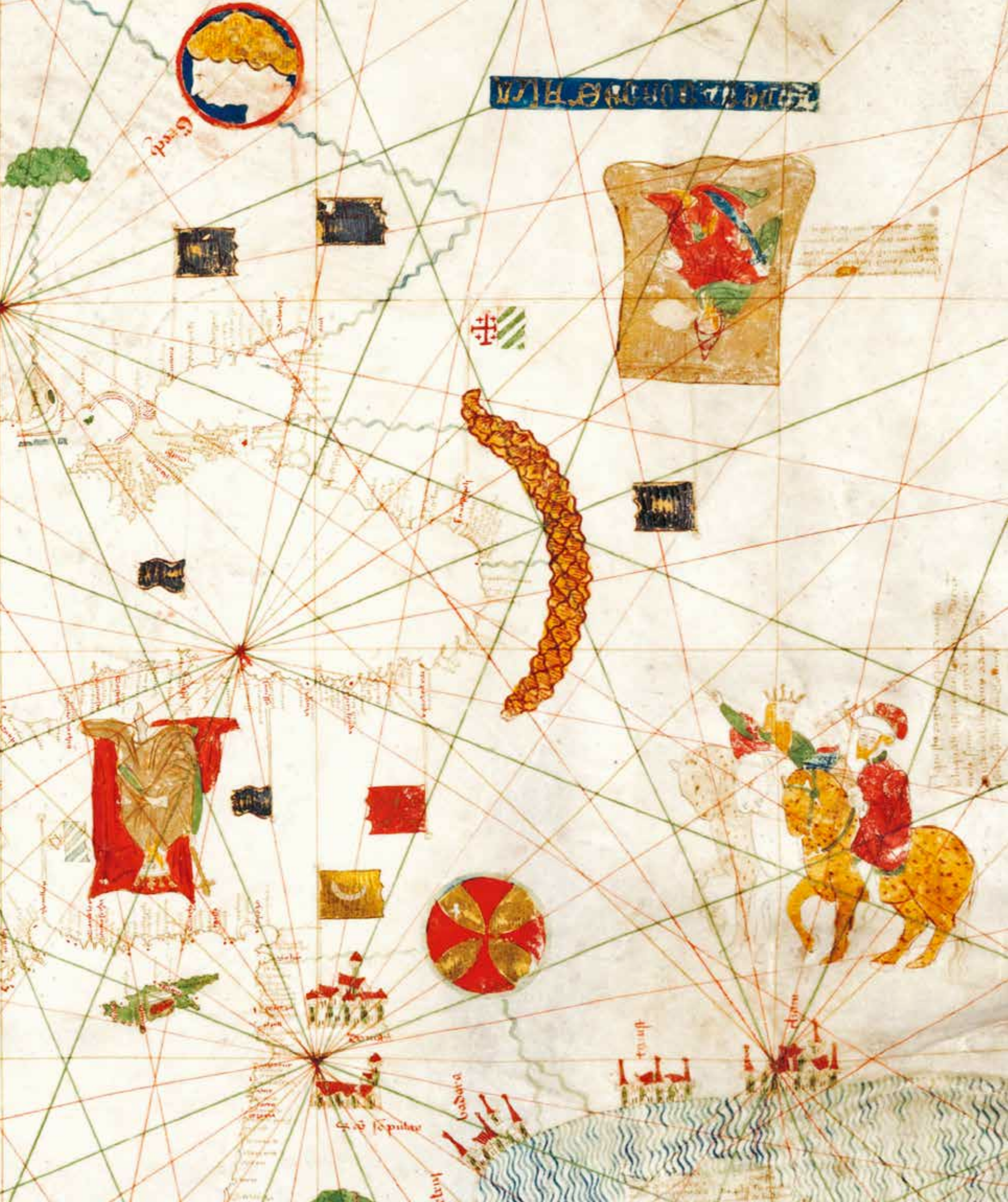
يلنوا

من حرمه رم لقطاره











S. Lazzaro

S. Andrea

LAVVLACA

ARSENALE

Porta liona de  
la Riua





Garrus fluuit.

hic  
mal  
late  
gentes.

derbes miserimos putant. q̄ egroti  
nunc parentes & amicos cum ad senectutem  
nugulant & deuorant.

Hic odore viuunt per  
mouetur si prauit  
odore sentiant.



hic nati sunt  
multiplicia semina  
pignora.

Sanctus fluuit.

hic nati sunt  
multiplicia semina  
pignora.

hic nati sunt  
multiplicia semina  
pignora.

Orcobylis mons.

hic sunt iray  
aspre & montu  
osus.

Cast. regne. col. di. & faror.

Aracuta ciuitas.

Indus fluuius orientis rubi mari gregit. aq̄ in dia nom̄ accepit

hic nulla habitant p̄ter leones  
Pard animal variu ac velocissi  
ad sanguinem. salu om̄ ad m̄te  
gradulterio

orlos & pades.

mū & p̄p̄s  
ruit. leopar  
leone nascit  
& paroi.

rigrides. h̄ tra ecia

Leo nobilissimus.

6 ē referta.

Tigris animal



Indan fluvius

mas Pciolae  
bertatis. v  
hr estates. r  
tudinis v ficas

Gargastan civitas  
terre.

Codestan civitas tanta e magnitudine v habe  
at l longitudine e. milia passuum.

**S** ad colubinas e.  
fluvius magnis auget.

In gange sunt

ing uille. r renou p

passus. xl. ramoz umb  
hnt pelre amaronum. g  
Geneu. r odores suau sim

Coprestres oppidum.

gangare rege indie tra  
mion qui



India i fert  
oz.



Domus port regis

Inda civitas.

Copres fluvius. Vrbs calami  
maro coronat



arsus anamer.

**PAR  
THI  
A**

Montes  
parthoz.

he sepulchm rui  
regis parthoz a mag  
no alexandro condi  
tum

Plyha i fer  
dr ape i vic  
lum transi  
medi



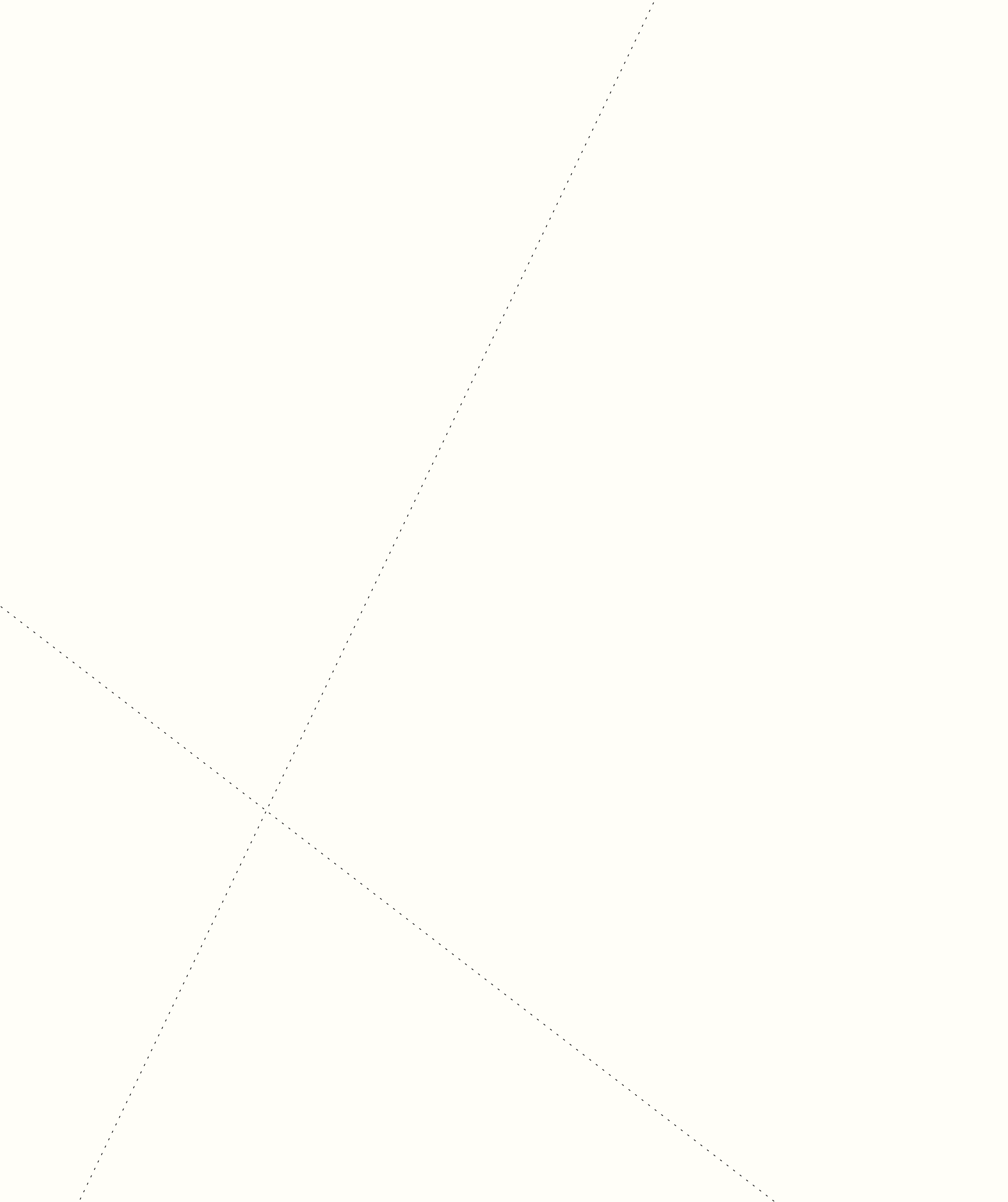


**Peter Frankopan & Jan Dumolyn (éd.)**

**Les mondes  
interconnectés de**

# **Brug'és**

**BRUSK | HANNIBAL**



## **AVANT-PROPOS**

Avec l'exposition *Vision large : les mondes interconnectés de Bruges 900-1550*, notre centre d'art BRUSK, tant attendu, ouvre désormais ses portes au grand public. C'est dans sa plus grande salle que la ville de Bruges et Musea Brugge ont choisi d'organiser une exposition culturelle et historique sur le passé de notre ville. Conformément à l'esprit du lieu – connexions atypiques, dialogue entre l'ancien et le moderne –, cette exposition est accompagnée, dans la deuxième salle, d'une présentation individuelle de l'important artiste contemporain Refik Anadol, spécialiste de l'IA. Le passé trouve ainsi un prolongement dans le présent et nous invite à tourner notre regard vers l'avenir.

Cette exposition n'est pas la première qui soit consacrée à l'histoire de Bruges, et de nombreux livres ont déjà été écrits sur la ville. Mais ce projet est différent : il aborde notre cité dans sa relation avec le monde. Bruges s'est en effet développée à travers les contacts entretenus pendant des siècles avec le Nord et les îles Britanniques, l'Italie et Constantinople, Jérusalem et, au-delà, le Proche-Orient, l'Extrême-Orient et les régions qui bordent l'océan Atlantique.

Avec *Les mondes interconnectés de Bruges*, la ville de Bruges et ses musées visent un vaste public diversifié. Les expositions et la programmation de BRUSK se veulent en effet un pôle d'attraction vivant pour tous, y compris les touristes venus du monde entier et les nouveaux publics. Nous espérons que jeunes et moins jeunes y trouveront leur bonheur. *Les mondes interconnectés de Bruges* présente donc des œuvres d'art et des objets patrimoniaux provenant de collections prestigieuses d'Europe et du reste du monde. De nombreuses autres pièces ont aussi été conservées à Bruges et viennent des collections communales, ce dont nous sommes très fiers.

Cet ouvrage apporte une étoffe supplémentaire à l'exposition *Vision large*. Nous sommes particulièrement reconnaissants aux éminents historiens Peter Frankopan et Jan Dumolyn, ses éditeurs scientifiques. Ils ont réuni une pléiade de spécialistes qui, tous, ont apporté à l'ouvrage une contribution novatrice.

Puisse cette publication inspirer ceux qui souhaitent revivre l'exposition ou en savoir plus sur les pièces exposées et leur histoire, mais aussi ceux qui s'intéressent à la recherche archéologique, à l'histoire et à l'histoire de l'art. Et puisse *Les mondes interconnectés de Bruges* représenter un beau souvenir d'une étape importante pour la ville de Bruges et Musea Brugge : celle de l'ouverture de BRUSK, notre salle d'exposition du dernier cri.

**DIRK DE FAUW**  
bourgmestre de Bruges

**NICO BLONTRÖCK**  
échevin de la Culture

**KRISTL STRUBBE**  
directrice de Musea Brugge

## **CONTENU**

- 16                    **Introduction**  
Peter Frankopan
- CHAPITRE 1**
- 34                    **Bruges et la mer : la ville comme carrefour  
et lien avec le monde de la mer du Nord**  
(vers 800-1000)  
Wim De Clercq & Brigitte Meijns
- CHAPITRE 2**
- 46                    **Les relations en mer du Nord du VIII<sup>e</sup>  
au XI<sup>e</sup> siècle**  
Rory Naismith
- CHAPITRE 3**
- 56                    **Mariées et exilés en Flandre**  
(vers 900-1100)  
Elisabeth van Houts
- CHAPITRE 4**
- 66                    **Du grain et des grenats : les marchés du Haut  
Moyen Âge en Europe continentale du Nord-Ouest**  
Alexis Wilkin
- CHAPITRE 5**
- 84                    **Bruges, porte d'entrée de la mer du Nord**  
Synnøve Midtbø Myking
- CHAPITRE 6**
- 100                   **Bruges, le pèlerinage et l'Orient chrétien**  
Peter Frankopan
- CHAPITRE 7**
- 126                   **Une histoire commune ? La Flandre, Bruges  
et l'Empire latin de Constantinople**  
Thérèse de Hemptinne

142	<b>CHAPITRE 8</b> <b>Approcher le divin dans la Bruges de la fin du Moyen Âge</b> Andrew Brown
164	<b>CHAPITRE 9</b> <b>Cosmopolitisme et rois sages dans l'Occident médiéval</b> Jo Van Steenberghe
212	<b>CHAPITRE 10</b> <b>Peut-on parler de capitalisme à propos de la Bruges médiévale ?</b> Jan Dumolyn
234	<b>CHAPITRE 11</b> <b>Bruges, boutique de luxe pour les princes de la fin du Moyen Âge, les riches bourgeois et les marchands étrangers</b> Marc Boone
244	<b>CHAPITRE 12</b> <b>Les rituels des élites brugeoises, un trait d'union entre passé, présent et avenir</b> Élodie Lecuppre-Desjardin
262	<b>CHAPITRE 13</b> <b>L'expansion atlantique et son importance pour Bruges, la Flandre et l'Europe du Nord-Ouest</b> Jacques Paviot
282	<b>CHAPITRE 14</b> <b>Bruges : l'automne ?</b> Peter Frankopan
302	<b>Crédits photographiques</b>
304	<b>Colophon</b>



### III. 1

(À gauche)  
Carte marine, Piero Roselli, 1462 (détail).  
Parchemin, 530 × 830 mm. Paris,  
Bibliothèque nationale de France

# Introduction

Peter Frankopan

Cet ouvrage a été conçu pour accompagner l'exposition *Vision large : Les Mondes interconnectés de Bruges 900-1550* à BRUSK, à Bruges, du 8 mai au 6 septembre 2026. Ses ambitions dépassent toutefois largement les murs de la splendide galerie, flambant neuve, située au cœur de la ville. En effet, tout comme l'exposition elle-même, il invite les lecteurs à poser un regard neuf sur Bruges et à voir en elle non une cité médiévale figée dans les brumes du passé, mais un centre urbain dynamique, façonné par les hommes, les marchandises, les idées et les croyances. Si les essais rassemblés ici s'inspirent des histoires, des objets et des espaces présentés dans l'exposition, ils ne se contentent pas pour autant d'expliquer ce que les visiteurs voient : ils ouvrent l'esprit du spectateur (et du lecteur) en utilisant Bruges comme une lentille à travers laquelle explorer les ressorts historiques plus vastes à l'œuvre dans les années 900 à environ 1550.

Parallèlement, cet ouvrage se veut une œuvre scientifique à part entière. Rédigé par des historiens, des archéologues et des chercheurs de renom spécialisés dans le Moyen Âge et le début de l'ère moderne, il réunit les résultats de nouvelles recherches et des perspectives inédites sur une période déterminante de l'histoire européenne, et même mondiale. Son objectif n'est pas simplement de raconter les événements qui se sont déroulés à Bruges, mais d'inviter les lecteurs à réexaminer l'importance de la ville, que ce soit au niveau local et régional, en mer du Nord et en Méditerranée, ou encore le long de routes qui se prolongeaient bien au-delà de l'Europe elle-même. En plaçant la ville au sein de réseaux imbriqués de commerce, de dévotion, de pouvoir et de

créativité, ces essais proposent collectivement de nouvelles façons de comprendre le riche passé de Bruges et, plus largement, d'aborder les histoires interconnectées du monde qui ont pris forme bien avant l'ère moderne.

Entre le milieu du IX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Bruges devient l'un des lieux les plus extraordinaires au monde. Certes, elle ne sera jamais la plus grande ville d'Europe, le siège d'un empire ou celui d'une cour impériale. Pourtant, peu d'endroits sont aussi reliés qu'elle au reste du monde, aussi habiles à absorber, à remodeler et à projeter des influences venues de bien au-delà de ses horizons immédiats. Bruges est, et restera, une ville magnifique. Son importance et sa signification tiennent en effet à son intégration dans une série de réseaux, liés aux mers et aux fleuves, au crédit et au commerce, aux reliques et aux idées. Elles tiennent aussi à ses relations qui permettent la circulation des biens et des personnes à la faveur du commerce, du pèlerinage, de la diplomatie et de la curiosité.

Non seulement Bruges est une ville interconnectée, mais sa prospérité, son caractère et son rayonnement dépendent directement de ces liens. Son histoire est indissociable des mondes plus vastes dans lesquels elle s'inscrit et qui s'étendent de la mer du Nord et des îles Britanniques à la Méditerranée, au Proche-Orient, à l'Afrique puis, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à l'Atlantique et aux Amériques.



### III. 2

Vue du XXI<sup>e</sup> siècle sur le beffroi et l'église Notre-Dame  
depuis le quai du Rosaire

## L'eau et le commerce

L'essor de la ville est indissociable de l'eau. Bien que Bruges se trouve à une certaine distance de la côte, l'accès à la mer y est, au début du Moyen Âge, fondamental : à partir du IX<sup>e</sup> siècle, la mer du Nord, qui ne constituait jusque-là qu'une limite à ne franchir qu'à ses risques et périls, devient un corridor de circulation. Les navires qui transportaient autrefois des pillards véhiculent désormais un nombre croissant de marchands, de missionnaires, de pèlerins et d'émissaires. La mer du Nord représente un monde interconnecté reliant les côtes de ce qui est aujourd'hui l'Angleterre, le Nord de la France, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Scandinavie. Au début du Moyen Âge, les pièces d'argent frappées aux Pays Bas<sup>1</sup> circulent en quantités considérables en Angleterre. Textiles, vin, esclaves et matières premières voyagent dans un sens et dans l'autre à travers la mer du Nord. C'est dans ce monde fondé sur les échanges que Bruges entame son développement, d'abord en tant que nœud au sein d'un système régional, puis, à mesure que son arrière-pays et ses structures portuaires s'étendent, en tant que plaque tournante internationale.

L'ouverture de l'estuaire du Zwin, causée par une tempête en 1134, est décisive dès lors qu'elle offre à Bruges des possibilités de transport maritime de longue distance au moment même où le commerce s'intensifie en mer du Nord et en Méditerranée. Des ports tels que Damme, L'Écluse et Mude deviennent des portes d'entrée par lesquelles les marchandises, les personnes et les informations convergent vers la ville. Les marchands scandinaves apportent du poisson séché, des peaux de phoque et du suif, et les Anglais de la laine. Les Allemands affluent depuis les villes hanséatiques de la Baltique, tandis que les Italiens livrent des épices ainsi que de la soie, et proposent leur expertise financière.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Bruges attire des marchands venus d'Ibérie, de Méditerranée orientale et d'Afrique du Nord. Dans les années 1150 déjà, Muhammad al-Idrisi avait rédigé à la cour sicilienne du roi normand Roger ce que l'on tient aujourd'hui pour le premier traité de géographie mondiale. Intitulé *Le Livre de Roger* et rédigé en arabe, cet ouvrage donnait de Bruges l'image d'une ville intégrée dans un ensemble de lieux étroitement liés entre eux à travers l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et non d'un avant-poste septentrional isolé. Nous cernons là une donnée essentielle : bien avant que les Européens ne parlent de « mondialisation », Bruges était déjà perçue comme un maillon au sein d'un monde interconnecté.



### III. 3

Carte tirée de la *Tabula Rogeriana*, un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle contenant la description géographique complète et la représentation cartographique du monde par Muhammad al-Idrisi, datant de 1154. Les cartes montrent le monde connu à l'époque, de l'équateur à la mer Baltique et de l'océan Atlantique à la Sibérie, 1553. Papier. Université d'Oxford, Bodleian Libraries, ms. Pococke 375, fol. 3b-4a

1 Par « Pays Bas », on désigne ici un territoire plus vaste que les Pays-Bas actuels et qui s'étend de la Frise à l'Artois.

## Prosperité et sophistication

Le commerce local, régional et à longue distance transforme la ville sur les plans économique, mais aussi social et culturel. En effet, Bruges est aussi un lieu de rencontres, de négociations et de spectacles. La richesse s'affiche dans les rituels, l'architecture, les vêtements et les présents. Les comtes de Flandre, les ducs de Bourgogne et plus tard les souverains de Habsbourg se servent de la ville comme d'une scène sur laquelle ils affirment leur pouvoir et leur magnificence, affichant ostensiblement une générosité qui reflète leur autorité tout en leur servant d'instrument de contrôle. Les comptes qui enregistrent les paiements versés aux musiciens, peintres, sculpteurs sur bois, serviteurs et autres courtisans, ainsi que les « cadeaux » extraordinaires, frisant la limite entre rémunération et mécénat, révèlent une ville dans laquelle l'argent, le pouvoir et la culture sont indissociables et façonnent les relations, les identités et l'exercice même de l'autorité, ainsi que les marchés et les institutions.

Dans le domaine civique, Bruges perfectionne la politique de l'échange de présents. Le vin, l'argent, les animaux et les produits de luxe circulent entre les autorités communales et les représentants princiers, entre les guildes et les magistrats, entre ceux qui reçoivent et ceux qui accordent des faveurs. Au cœur du système de gouvernance de Bruges, ces pratiques permettent à la ville, à ses dirigeants et à ses habitants de défendre leurs propres intérêts.



### III. 4

*Portrait de Philippe le Bon*, anonyme, vers 1460-1480.  
Huile sur panneau, 38,7 cm de diamètre. Amsterdam, Rijksmuseum, don de la galerie d'art G. Wildenstein



### III. 5

*Portrait de Charles le Téméraire*, anonyme, vers 1460-1480.  
Huile sur panneau, 38,7 cm de diamètre. Amsterdam, Rijksmuseum, don de la galerie d'art G. Wildenstein

Ces mêmes intérêts sont favorisés par une sophistication institutionnelle. Bruges, en effet, n'est pas simplement un marché, elle abrite aussi un système. Ainsi, les marchands étrangers se voient accorder des privilèges et des maisons. Les tribunaux, composés d'échevins experts en droit commercial, jugent les litiges rapidement, dans un respect admirable pour le fond de chaque affaire, qu'ils font passer avant le statut des parties en conflit. De leur côté, les courtiers et les hôteliers orchestrent les transactions, mettent les partenaires en relation et font circuler les informations aussi efficacement que les marchandises. Enfin, les banquiers italiens introduisent les lettres de change, les mécanismes de crédit et les transferts comptables qui réduisent à leur tour les risques liés au commerce à longue distance et augmentent considérablement le volume des transactions possibles puisque les comptes sont désormais réglés à l'aide de registres au lieu de pièces de monnaie.

Le succès de Bruges est tel que la ville devient un pôle d'attraction pour les populations locales et plus lointaines. L'urbanisation entraîne d'importants investissements dans les infrastructures, allant des bâtiments communaux aux églises, des logements aux hôpitaux, des routes aux réseaux d'adduction d'eau et d'égouts. La ville grandit au point de compter, aux alentours de 1300, près de 50 000 habitants, ce qui constitue une concentration démographique extraordinaire pour l'époque. Nourrir autant de bouches exige une planification et une coordination minutieuses, englobant la gestion des terres et de l'eau, l'approvisionnement régulier en céréales et autres denrées de base provenant de l'extérieur de la ville, ainsi que des systèmes de production et d'échange capables de subvenir aux besoins d'une population urbaine de cette échelle. S'il est vrai qu'il y a eu plusieurs berceaux du capitalisme médiéval en Europe, alors Bruges est sans aucun doute l'un d'entre eux.



F R E T V M





### III. 14

Buste de Charles Quint, 1520-1530. Terre cuite (statue) et bois (socle et coiffe), 55 × 73.8 × 41 cm. Musea Brugge, Gruuthusemuseum

## Déclin

Ce changement n'entraîne toutefois pas de catastrophe immédiate pour la Flandre. Au contraire, les nouveaux marchés ibériques créent des débouchés inédits pour les produits manufacturés, le crédit et l'expertise du Nord, tandis que l'intégration politique des Pays Bas dans l'empire des Habsbourg lie plus étroitement Bruges aux intérêts espagnols. Bien que la ville ne soit plus à la pointe de l'expansion, elle reste imbriquée dans les réseaux qui la soutiennent.

Mais, inexorablement, les nuages s'amoncellent. Au XVI<sup>e</sup> siècle, d'interminables guerres de religion dévastent l'Europe du Nord, perturbant le commerce, épuisant les ressources et déstabilisant la vie civique. L'indépendance et l'assurance de Bruges, autrefois sources de force, deviennent un handicap. En effet, les marchands et les financiers se mettent à chercher ailleurs, notamment à Anvers, des environnements plus faciles et mieux reliés. Les changements écologiques aggravent ces difficultés : l'envasement du Zwin entrave de plus en plus l'accès à la mer et, de ce fait, sape le rôle de la ville en tant que port international.

En fin de compte, l'âge d'or de Bruges ne s'achève pas du fait d'une catastrophe isolée ou d'un effondrement spectaculaire. La ville est plutôt victime d'un déclin progressif et inéluctable, résultant de changements politiques, économiques et environnementaux qui favorisent progressivement d'autres centres. Ce qui a perduré, ce n'est pas sa place au cœur du commerce européen, mais un héritage doré : celui d'une ville dont les réalisations passées auront contribué à façonner les mondes commerciaux, culturels et imaginaires qui vont suivre.

## Ville mondiale et ville du monde

Synonyme d'adaptation, de nouveaux horizons et d'une sophistication extraordinaire, l'histoire de Bruges est brillante. Cependant, elle est généralement envisagée comme un processus entièrement enfermé entre les murs de la ville, dans une approche qui fait de celle-ci une sorte de miracle autonome. Cette exposition entend faire bouger les lignes. Elle rétablit l'échelle et la perspective en replaçant la ville dans le contexte plus large des mondes qui l'ont façonnée et auxquels elle a, à son tour, donné forme. Bruges n'a pas simplement subi des influences lointaines ; ses citoyens, marchands, pèlerins et dirigeants ont évolué dans de multiples sphères qui se recoupaient et s'étendaient bien au-delà de la Flandre.

Tels étaient donc les mondes de Bruges. Il y avait la mer du Nord, qui reliait la ville à l'Angleterre, à la Scandinavie et à la Baltique à travers le commerce, les mariages, les migrations et la violence. Il y avait le monde du pèlerinage et de la dévotion, qui reliait Bruges à Jérusalem et à Constantinople et ramenait la Terre Sainte et Byzance jusque dans les églises, les chapelles et les rituels de la ville. Il y avait la Méditerranée, où les idées, les techniques, les objets et les connaissances circulaient entre les sociétés chrétiennes, musulmanes et juives avant de façonner le commerce, l'art et l'apprentissage dans les Pays Bas. Et puis il y eut l'Atlantique qui, à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, redessina les géographies économiques et réorienta les flux de capitaux, de personnes et de pouvoir, alors même que Bruges restait étroitement liée aux intérêts ibériques et aux ambitions impériales. Considérés conjointement, ces mondes révèlent une ville qui n'a jamais été ni provinciale ni repliée sur elle-même, mais qui a constamment négocié sa place au sein de réseaux de connexions en expansion.

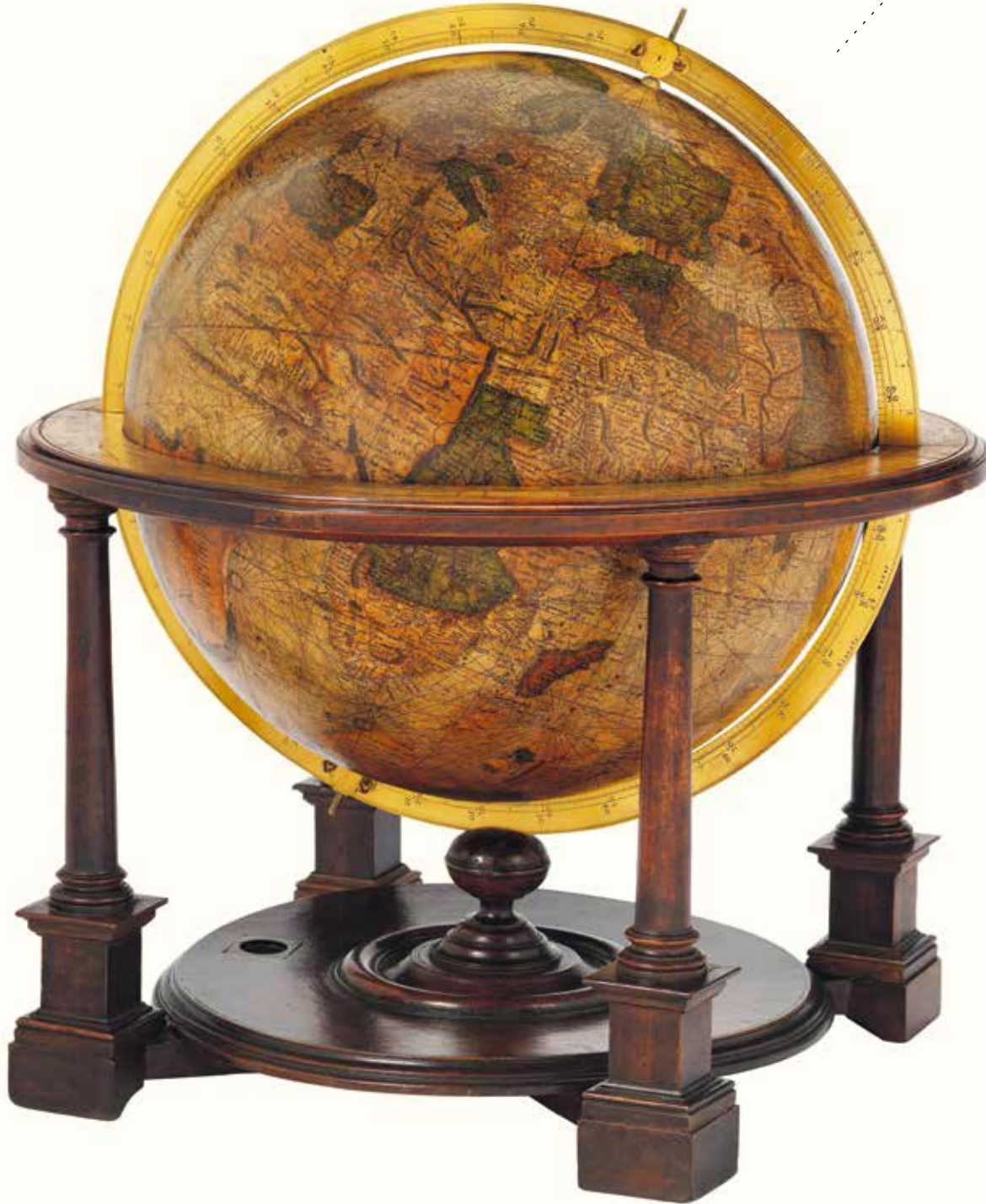
Aujourd'hui, Bruges est reconnue comme une ville mondiale parce qu'elle accueille des visiteurs venus de partout et que son centre historique est classé au patrimoine universel de l'UNESCO. Ce caractère n'a pourtant rien d'une invention moderne : il a au contraire toujours existé. Bruges a toujours été une ville mondiale et une ville du monde, un lieu où se rejoignent des régions lointaines, où les objets véhiculent des histoires venues de contrées reculées et où la vie locale est définie par les courants internationaux.

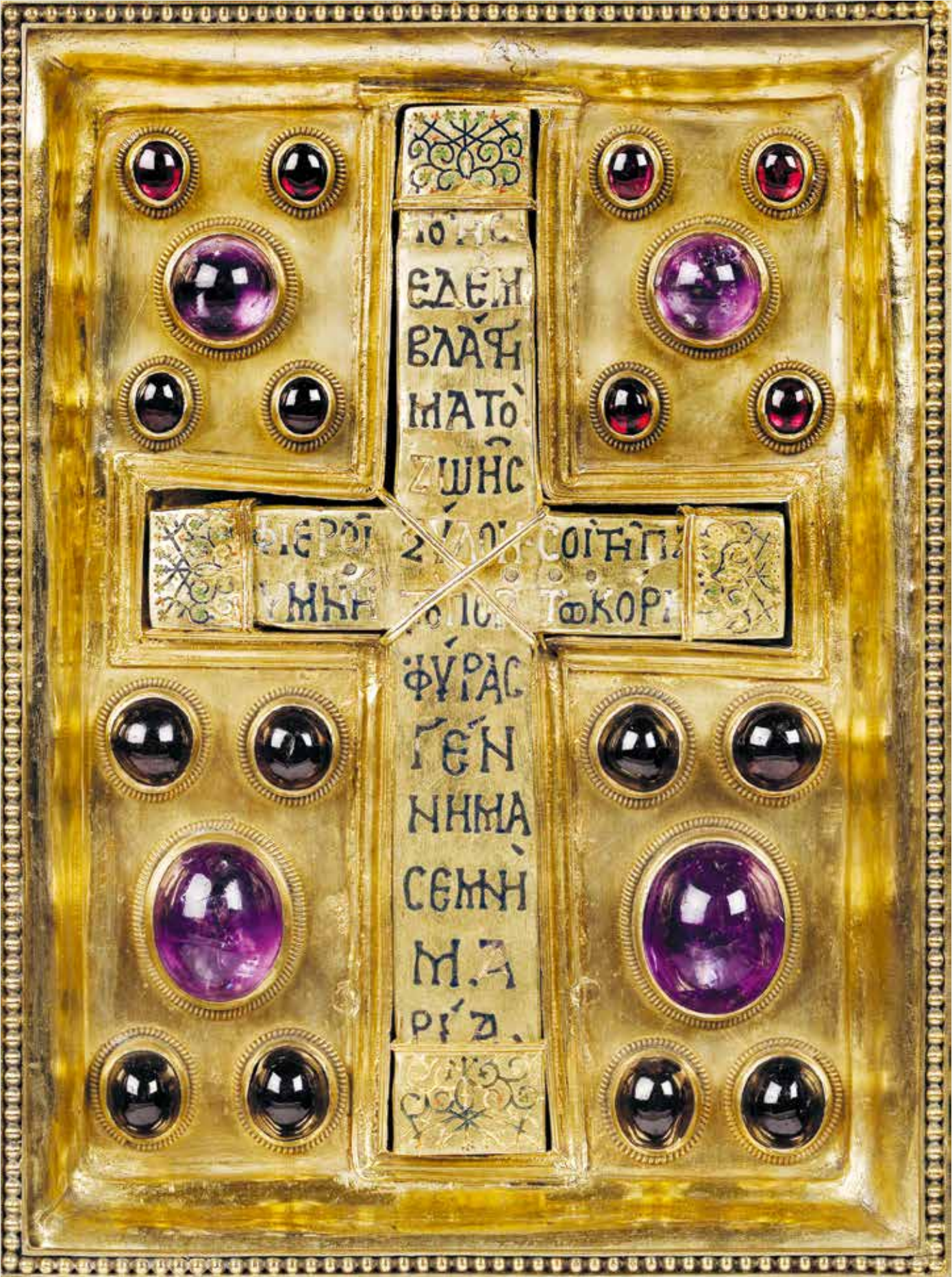
La présente exposition met en lumière ces différents aspects de Bruges dans toute leur richesse et leur complexité. Elle invite les visiteurs à redécouvrir la ville, et à voir en elle non un magnifique vestige d'une époque révolue, mais une perle dont l'éclat s'est intensifié au fil de siècles de liens, d'échanges et de créativité, une perle qui brille plus encore lorsqu'on la replace dans le contexte plus vaste des mondes dont elle a longtemps été le centre.

Cette publication vise donc non seulement à approfondir notre compréhension de Bruges elle-même, mais aussi à offrir un cadre de réflexion sur la manière dont les villes, les régions et les mondes étaient reliés à travers les siècles couverts par l'exposition. En réunissant des perspectives qui évoluent entre le local et le mondial, le matériel et l'intellectuel, elle reflète l'esprit de coopération qui a rendu possible à la fois l'exposition et ce livre.

**III. 15**

Globe terrestre de Gérard Mercator, 1541. Papier mâché, plâtre, encre, vernis, métal, laiton, bois, tissu, papier, plomb, plaque de cuivre gravée et colorée à la main, 62,5 × 58 cm, 42 cm de diamètre. Londres, Greenwich, National Maritime Museum





ΙΟΥΝ  
ΕΔΕΗ  
ΒΛΑΨ  
ΜΑΤΟ  
ΖΩΗΣ

ΦΙΕΡΟΙ  
ΜΗΝΕ  
ΣΥΝΟ  
ΤΟΙΤΗΓΑ  
ΤΩΚΟΡ

ΦΥΡΑΣ  
ΓΕΝ  
ΝΗΜΑ  
ΣΕΜΝΗ  
Μ.Α  
ΡΤΑ.

ΙΟΥΝ  
ΕΔΕΗ  
ΒΛΑΨ  
ΜΑΤΟ  
ΖΩΗΣ

## **CHAPITRE 6**

# **Bruges, le pèlerinage et l'Orient chrétien**

Peter Frankopan

Lorsque, peu après l'époque de Jésus-Christ, les premiers chrétiens commencent à s'intéresser au pèlerinage, ils s'inspirent des traditions juives du voyage à Jérusalem et au Temple, ainsi que de la pratique antique de la consultation des oracles et de la fréquentation des sanctuaires sacrés. Bien que les chrétiens considèrent la vie elle-même comme un voyage vers la Jérusalem céleste, la conversion de l'empereur Constantin au christianisme et le célèbre voyage effectué par sa mère, Hélène, en Palestine au IV<sup>e</sup> siècle donnent un élan considérable au pèlerinage puisque, désormais, les sites liés à la vie du Christ sont identifiés et érigés en monuments. Le principal est le Saint-Sépulcre, à Jérusalem, qui désigne le lieu de la crucifixion du Christ et du tombeau d'où il est ressuscité le troisième jour.

## **Bruges et les premières conceptions et pratiques du pèlerinage**

Aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, le pèlerinage chrétien s'étend à une multitude d'autres lieux, et notamment à Rome où, selon la tradition, se trouvent les tombes de saint Pierre et de saint Paul, ainsi qu'aux sanctuaires des saints et martyrs dispersés à travers le monde méditerranéen. Au cours des siècles qui suivent, des sanctuaires sont érigés dans toute l'Europe, ancrant les identités civiles grâce à la vénération des saints locaux, souvent en lien avec leurs reliques.

Bruges et la Flandre n'échappent pas à cette évolution. À Bruges, le culte de saint Donatien s'établit au milieu du IX<sup>e</sup> siècle après que le comte Baudouin I<sup>er</sup> a rapporté les reliques d'un évêque de Reims du IV<sup>e</sup> siècle, réputé pour la fermeté de sa foi. Une église reconsacrée située dans le cœur fortifié de Bruges devient ainsi le point focal des fêtes liturgiques et de la dévotion locale. Pour Baudouin, elle est aussi une occasion d'associer son règne à la présence sacrée d'un évêque saint, renforçant ainsi à la fois sa légitimité politique et sa tutelle spirituelle sur la communauté. Le culte de saint Donatien s'enracine rapidement dans la vie civile et liturgique. Ses jours de fête donnent lieu à des processions, à des rassemblements et à des célébrations rituelles. L'identité de Bruges se construit autour de la croyance en l'intercession du saint, tandis que le sanctuaire qui lui est dédié devient un haut lieu de dévotion et de fierté civique.

Certains sites voisins bénéficient aussi de l'acquisition de reliques. Par exemple, l'abbaye Saint-Bavon, à Gand, contribue activement à la formation d'un pèlerinage en rassemblant des reliques prestigieuses et en les faisant connaître à la communauté locale. En plus des restes de saint Bavon, un noble franc qui a renoncé à ses richesses, l'abbaye acquiert à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle un ensemble de reliques appartenant à d'autres saints, tels que saint Landoald et que saint Macaire, pèlerin mort à Gand en 1012. Celles-ci donnent lieu à de nouvelles fêtes, à des pèlerinages et à la possibilité d'implorer l'intercession et les prières de plusieurs saints.

Ce schéma se répète en de nombreux autres endroits, notamment à l'abbaye Saint-Pierre de Gand, qui se procure d'importantes reliques provenant de Fontenelle en Normandie, ou encore à l'abbaye Saint-Winoc de Bergues, où l'on promeut les récits de miracles accompagnés de rites particuliers liés tant à la guérison des malades qu'à la bénédiction des récoltes. L'attrait de ces deux lieux est évident pour les populations locales.

Au début du Moyen Âge, la Flandre abrite ainsi un réseau dense de lieux consacrés associés à des saints et à des personnages réputés pour leur vertu. À cette époque, un certain nombre de principes bien établis se précisent autour du pèlerinage en tant qu'acte de dévotion, des reliques et des saints en tant qu'intercesseurs auprès du divin, et des sanctuaires religieux conçus non seulement comme des lieux soutenus par les comtés et les monastères, mais aussi comme d'importants centres de prestige locaux.

### **III. 1**

(À gauche)

Relique de la Sainte Croix, anonyme, première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Or, émail, bois de cèdre, 16 × 9,8 cm. Eine, église Saint-Éloi





### III. 2

(Pages précédentes)

*La Passion du Christ*, Hans Memling, 1470-1471. Les scènes se déroulent dans la ville de Jérusalem, qui monopolise ici une grande partie de l'attention. Dans les angles inférieurs, les commanditaires Tommaso Portinari et son épouse Maria Baroncelli. Huile sur bois de chêne, 55 × 90 cm. Turin, Musei Reali – Galleria Sabauda



### III. 4

Sceau de la Bulle d'or de Baudouin II de Constantinople, 1269. Or, diamètre du sceau 4,3 cm. Londres, The British Library, Add Ch 14365

## L'attrait de Jérusalem

À partir de l'an 1000 environ, les horizons et les ambitions de la Flandre commencent à s'étendre vers Jérusalem et les lieux saints. Cette tendance tient en grande partie à la profonde transformation socio-économique de l'Europe occidentale : pour la première fois depuis le déclin de l'Empire romain, des liens commerciaux, culturels et politiques de plus en plus intenses entre régions créent une véritable cohésion sur le continent. Cet élan qui pousse à voyager loin des sanctuaires familiers traduit à la fois une dévotion croissante pour la Passion du Christ et un désir de rémission des péchés que les reliques locales, aussi puissantes soient-elles, ne peuvent satisfaire. Au XI<sup>e</sup> siècle, le Saint-Sépulcre et les sites de Palestine qui y sont associés gagnent, dans toute l'Europe latine, y compris en Flandre, un prestige extraordinaire dû à la fois à la prédication réformatrice, aux réseaux monastiques et aux récits de première main de ceux qui ont entrepris le long voyage et sont rentrés chez eux indemnes.



### III. 3

Insigne de pèlerin représentant un pèlerin vêtu d'un manteau court, avec un sac de voyage, un bâton et une gourde, 1300-1350. Trouvé dans la réserve naturelle de Verdronken Weide à Ypres. Étain, hauteur 3,8 cm. Vilvorde, Depot Onroerend Erfgoed

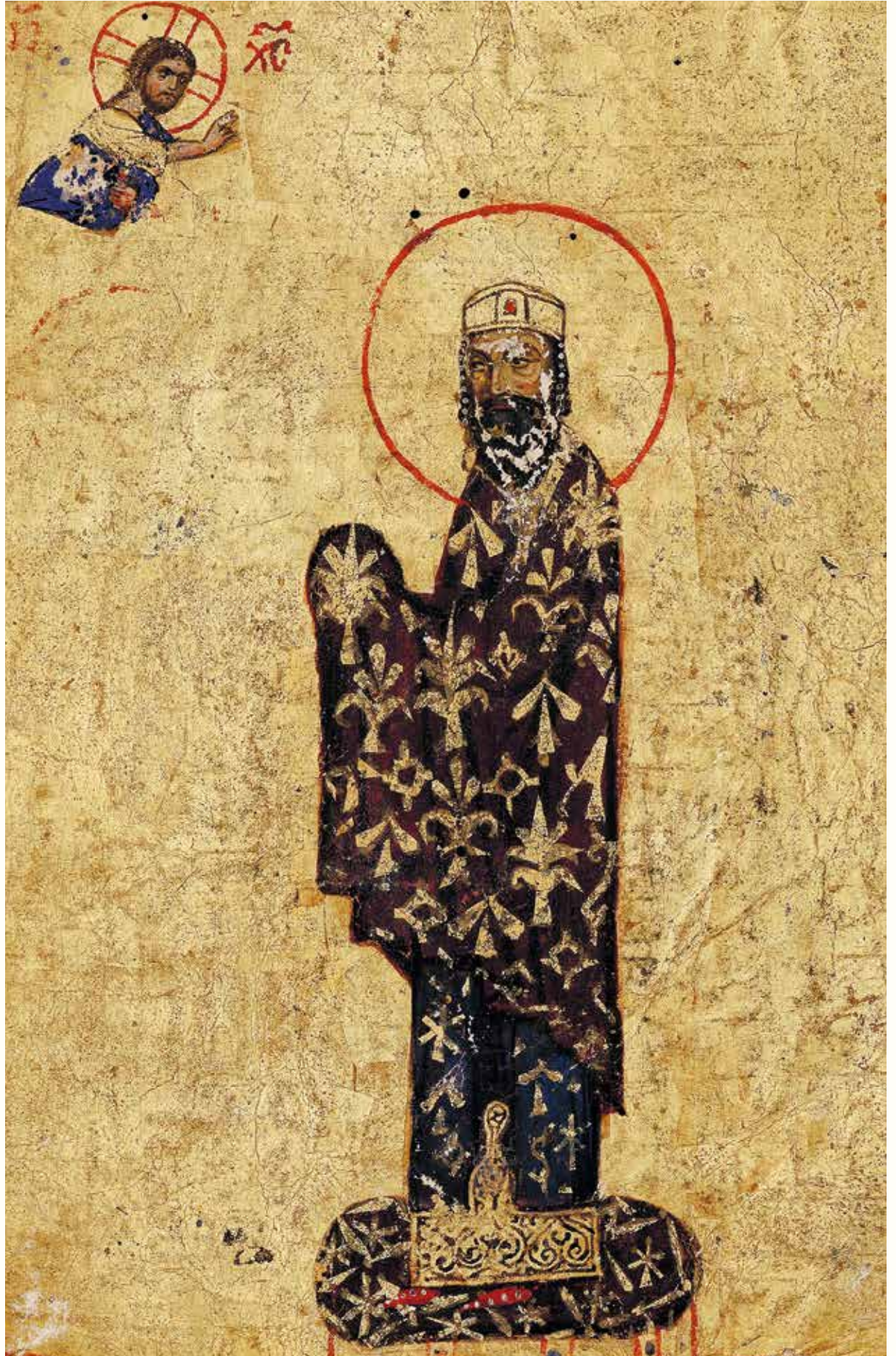
Les motivations du voyage vers l'Orient sont variées. Pour certains nobles, le pèlerinage constitue un acte de pénitence après une carrière violente ou des conflits féodaux, faisant écho à la tradition carolingienne du pèlerinage servant de punition légale. Pour d'autres, en particulier ceux qui occupent une position sociale élevée, un voyage vers les lieux saints sert à confirmer un statut de défenseurs de la chrétienté et d'alliés de la réforme. Les hagiographies flamandes intègrent désormais des références à Jérusalem, ce qui ne fait qu'amplifier l'attrait de la ville dans l'imaginaire collectif.

Parmi ces voyageurs figurent des membres de la noblesse flamande que des membres de la dynastie régnante, qui avaient noué des liens étroits avec l'Orient. À la fin des années 1080, le comte Robert I<sup>er</sup> effectue le voyage et rencontre Alexis I<sup>er</sup> Comnène, souverain de l'Empire romain d'Orient (ou byzantin) chrétien, sur le chemin du retour. Il envoie plusieurs centaines de chevaliers pour contribuer à la stabilisation d'une situation occupée à se détériorer rapidement, non seulement dans les Balkans, mais aussi en Asie, où des pillards turcs menacent d'envahir la totalité des provinces orientales de l'Empire.

Une lettre prétendument envoyée par l'empereur Alexis au comte Robert pour le supplier de lui fournir une aide militaire supplémentaire brosse un tableau alarmant des menaces qui pèsent sur l'Empire byzantin. Il s'agit là de l'une des nombreuses tentatives désespérées entreprises par l'empereur pour obtenir le soutien de l'Occident. Même si, comme le pensent à raison certains chercheurs, elle est un faux rédigé quelques années plus tard, cette lettre témoigne sinon de la réalité, au moins de la perception de l'intérêt croissant manifesté par les élites flamandes pour la Terre Sainte et la ville de Constantinople.

**III. 5**

Portrait d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène,  
tiré de la *Panoplia dogmatike*,  
Euthyme Zigabène, XII<sup>e</sup> siècle.  
Cité du Vatican, Biblioteca  
Apostolica Vaticana





En l'an 1000, Bruges devait se contenter des sanctuaires locaux et de relations régionales ; deux siècles plus tard, la situation a bien changé. La cour comtale entretient avec des mondes lointains des liens durables et profonds, qui bénéficient aux comtes de Flandre ainsi qu'à ceux qui vivent sur leurs terres : elle offre d'une part un prestige spirituel, politique et économique et, de l'autre, de nouvelles perspectives qui vont transformer Bruges et ses environs en une puissance régionale importante, influente en Europe et au-delà de celle-ci.



### III. 8

Maquette de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, anonyme, vers 1640-1680. Bois, ivoire, nacre, métal, 24,7 × 36,5 × 42,5 cm. Musea Brugge

#### POUR EN SAVOIR PLUS

##### Angold 2011

Michael Angold, « The Latin Empire of Constantinople, 1204-1261 : Marriage Strategies », dans Judith Herrin et Guillaume Saint-Guillain, *Identities and Allegiances in the Eastern after 1204* (Farnham : Ashgate, 2011), 47-68.

##### Bergera 2012

Alexander Bergera, « Religiöse Mobilität und Wallfahrtswesen im mittelalterlichen Flandern », *Jahrbuch für Europäische Geschichte* 13 (2012), 89-112.

##### Cross et Sherbowitz-Wetzor 1953

Samuel H. Cross et Olgerd P. Sherbowitz-Wetzor, *The Russian Primary Chronicle* (Cambridge, MA : The Mediaeval Academy of America, 1953).

##### Dierkens 1995

Alain Dierkens, *Saints et reliques à l'époque carolingienne et ottonienne* (Turnhout : Brepols, 1995).

##### Meijns 2000

Brigitte Meijns, *Aken of Jerusalem ? Het ontstaan en de hervorming van de kanonikale instellingen in Vlaanderen tot circa 1155*, 2 vol. (Louvain : Universitaire Pers Leuven, 2000).

##### Riley-Smith 2007

Jonathan Riley-Smith, « Pilgrims and Crusaders in Western Latin Sources », dans *Byzantines and Crusaders in Non-Greek Sources, 1204-1025* (Oxford : Oxford University Press, 2007), 45-68.

##### Tyerman 2006

Christopher Tyerman, *God's War : A New History of the Crusades* (Londres : Penguin, 2006).

##### Villehardouin et Joinville 2007

Geoffroi de Villehardouin et Jean Joinville, *Chronicles of the Crusades*, trad. par Frank T. Marzials (Mineola, NY : Dover Publications, 2007).

III. 11

(Pages précédentes)

*La Passion du Christ*, Hans Memling,  
1470-1471, détail de la ville de  
Jérusalem (ill. 2)





**III. 12**

Relique de la Sainte Croix, anonyme,  
première moitié du XII<sup>e</sup> siècle,  
reliquaire 1391-1410. Or, émail, bois de  
cèdre, 16 × 9,8 cm, reliquaire de 47 cm  
de haut. Eine, église Saint-Éloi

**III. 13**

Cruche avec représentation d'un pèlerin, Orvieto, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Majolique, hauteur 14,3 cm, 9,5 cm de diamètre maximal. Viterbo, Museo della Ceramica della Tuscia



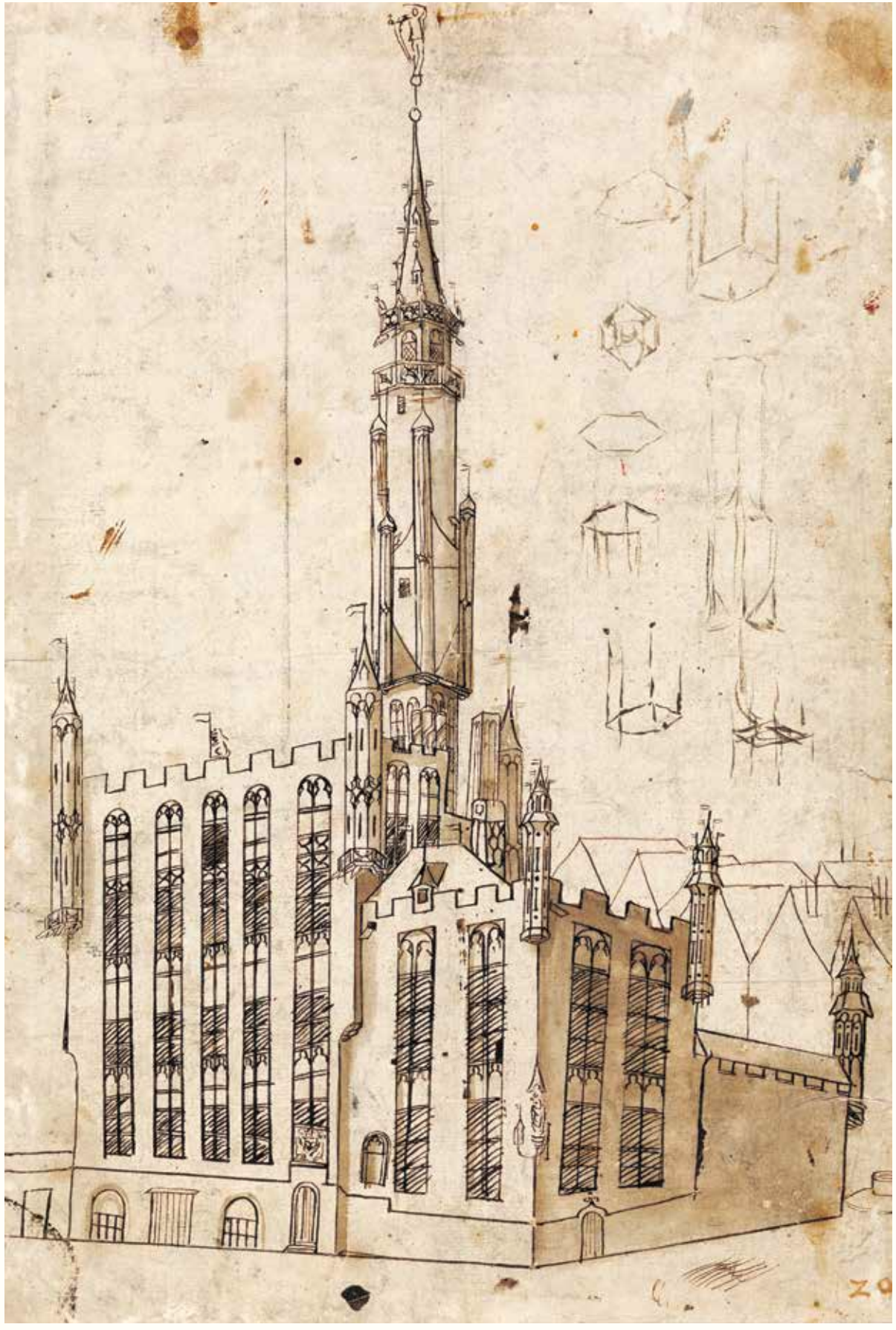
**III. 14**

Gourde de pèlerin hexagonale avec des symboles juifs, fin du VI<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> siècle. Verre soufflé à la bouche et façonné, hauteur 8,3 cm et 7,9/5,9 cm de diamètre. Stuttgart, Landesmuseum Württemberg

**III. 15**

Gourde de pèlerin avec représentations de l'Ascension du Christ et de la Crucifixion, réalisée en Palestine, utilisée à Jérusalem, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Technique de moulage et soudure à l'étain, hauteur 5,8 cm, 4,3 cm de diamètre. Stuttgart, Landesmuseum Württemberg





## **CHAPITRE 10**

# **Peut-on parler de capitalisme à propos de la Bruges médiévale ?**

Jan Dumolyn

Au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, Bruges devient peu à peu un lieu de convergence pour les marchands venus de contrées lointaines. À la faveur de l'ouverture du Zwin, qui a lieu en 1134, on voit, dès 1160, s'y installer des marchands de Cologne. L'importation et l'exportation de denrées alimentaires, de boissons, de minerais, d'animaux, d'ustensiles et d'armes sont taxées dans le petit avant-port de Litterswerve, ancêtre de Damme. Les marchands brugeois font également commerce de laine et de drap avec l'Angleterre, encore que des villes comme Arras, Saint-Omer, Gand et Ypres jouent initialement un rôle plus important dans ce domaine. Bruges commerce aussi par voie terrestre et est, par le biais des foires annuelles de Lille, Ypres, Torhout et Messines, reliée aux événements similaires de la région champenoise. C'est là que les Italiens viennent acheter le précieux drap de laine flamand. Enfin, les marchands brugeois forment avec d'autres villes la Hanse flamande de Londres et les Dix-Sept Villes, association qui régit le commerce en Champagne.

### **Une ville commerciale exceptionnelle**

Vers 1300, ces guildes perdent leur rôle. Le véritable succès de Bruges tient à ce qu'on appelle le « commerce passif ». Les marchands brugeois se déplacent désormais beaucoup moins, mais la ville veille, en collaboration avec le prince, à créer des infrastructures et à instaurer un climat favorable à la venue de marchands étrangers. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, des négociants allemands, anglais, français et ibériques convergent par

centaines à Bruges, où certains séjournent même pour de longues périodes. Un réseau de ports avancés se développe dans l'estuaire du Zwin : outre Damme, on compte Hoeke, Monnikerede, Mude (Sint-Anna ter Muiden) et L'Écluse. Non seulement la zone portuaire et la ville constituent une zone sûre, mais les bancs échevinaux comtaux font respecter efficacement le droit commercial. Bruges dispose encore de deux halles, d'une grue et d'autres installations commerciales.

L'économie flamande est de type ouvert et se caractérise par une division du travail et une spécialisation poussée dans les domaines de l'agriculture et de l'artisanat. La production est axée sur l'exportation, mais le secteur des services pèse lourd, lui aussi. Des denrées alimentaires sont importées pour nourrir l'importante population urbaine : en 1300, 30 % de la population du comté vit en ville, contre 10 % en moyenne dans le reste de l'Europe. Bruges compte alors environ 50 000 habitants. Entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, la production artisanale croît fortement dans le Sud des Pays-Bas, en particulier celle du drap de laine destiné à l'exportation. Tandis que Gand et Ypres constituent les principaux centres de production, Bruges devient le principal port d'exportation de drap de Flandre, du Brabant, du Hainaut et du Nord de la France.

Outre l'industrie drapière, la production de vêtements, de biens de consommation durables et d'articles de luxe est également florissante. La balance commerciale reste néanmoins équilibrée, car Bruges importe aussi des matières premières, du bois, des minerais, des denrées alimentaires, du poisson, des épices, des fourrures, et des produits de luxe, notamment par l'entremise des Génois et des Vénitiens. Vers 1300, les foires annuelles de Champagne perdent de leur importance en raison de l'insécurité militaire croissante, ce qui renforce la position charnière de Bruges entre commerce méditerranéen et nord-atlantique.

À la fin du Moyen Âge, Bruges devient une ville commerciale hors normes, comparable à Venise, Gênes, Florence, Barcelone, Cologne et Londres. Les « nations » de marchands étrangers – associations défendant les intérêts des Castellans, des Génois, des Écossais et des Portugais à Bruges, entre autres – obtiennent dorénavant des privilèges de la part du comte. Elles possèdent souvent une maison qui leur sert de quartier général et exigent dans certains cas de pouvoir rendre leur propre justice en cas de litiges internes.

### **III. 1**

(À gauche)

Le plus ancien dessin de la Maison des Orientaux, maison de l'assemblée de la Ligue hanséatique, anonyme, 1550. Plume à encre brune, lavis brun sur papier, 287 × 197 mm.

Musea Brugge

même famille investissent ensemble dans une *compagnia* pour financer un voyage commercial. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, un nombre croissant de marchands s'installent dans leur ville d'origine, où ils investissent en tant que « partenaires dormants » dans une *commenda* et partagent leurs risques. Dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, de véritables sociétés commerciales, pourvues de succursales dans plusieurs villes, sont créées. Des assurances maritimes et d'autres formes de coopération solidaires sont en outre mises en place.

Durant cette phase de croissance, l'augmentation des rendements agricoles, la croissance démographique et l'intensification des échanges commerciaux stimulent l'économie européenne dans son ensemble, mais entraînent une pénurie de monnaie pour les transactions commerciales. De plus, les pièces existantes sont dévaluées, au point de renfermer moins d'argent que d'autres métaux. L'ouverture de nouvelles mines d'argent permet toutefois l'émission de pièces lourdes, appelées *grossi* ou *grooten* (« gros »), appropriées au commerce de la laine et des produits de luxe. À partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, Gênes et Florence mettent aussi des pièces d'or en circulation.

L'introduction de la lettre de change est plus décisive encore. Une sorte de reconnaissance de dette était déjà utilisée sur les foires annuelles de Champagne et de Flandre, mais c'est à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle que la lettre de change prend sa

forme définitive, c'est-à-dire celle d'un ordre de paiement entre plusieurs parties, exécutable en devises étrangères et dans un lieu éloigné. Les banquiers toscans introduisent cet outil sur les marchés du Nord, d'abord en Champagne, puis à Londres, à Paris et surtout à Bruges, ville alors en plein essor. La nouveauté dispense les négociants de transporter de l'or ou de l'argent sur de longues distances, ce qui réduit le risque de vol et d'extorsion. En outre, la lettre de change permet une plus grande circulation de l'argent et, moyennant une légère manipulation du taux de change, il est possible de demander un intérêt caché sur le crédit, une pratique en principe interdite par l'Église.

L'étape suivante consiste dans l'émergence d'un système bancaire. Les communautés commerciales italiennes et les grandes entreprises ne se contentent plus d'acheter et de vendre des marchandises à Bruges, elles importent également leur savoir-faire financier et leurs réseaux. Le mot « banque » vient de l'italien *banco*, qui désigne la table sur laquelle les changeurs exposent leurs pièces, leurs livres de comptes et effectuent leurs transactions. Depuis le Nord de l'Italie, le réseau des marchands et de banquiers toscans s'étend jusqu'à Rome (ou Avignon, lorsque les papes y résident), puis à Naples, Palerme, Montpellier, Barcelone, Valence, Séville, Lisbonne, avant de gagner le Nord *via* Bruges et Londres. Grâce à la lettre de change, les flux financiers entre ces centres augmentent considérablement, même si les marchands de la Hanse germanique (qui comprend des villes comme Lübeck, Hambourg et Riga) n'utilisent pas les instruments financiers italiens.

Bruges devient progressivement un marché financier important. Dans le milieu des changeurs brugeois, on voit apparaître des banques actives dans le change monétaire, les dépôts et les investissements commerciaux. Au XIV<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de marchands disposent, grâce à ce système, d'une sorte de compte débiteur moderne : ils déposent de l'argent à la banque, qui effectue des virements à leur nom, tant entre les comptes de leurs propres clients que vers ceux d'autres changeurs-banquiers. Ce système de virement comptable est le pivot du réseau financier de la ville. Le commun des Brugeois, pour sa part, ne s'aperçoit guère de l'existence de ces innovations financières. Seule une petite élite dispose d'un tel compte et la plupart des transactions s'effectuent encore en espèces ou en nature.

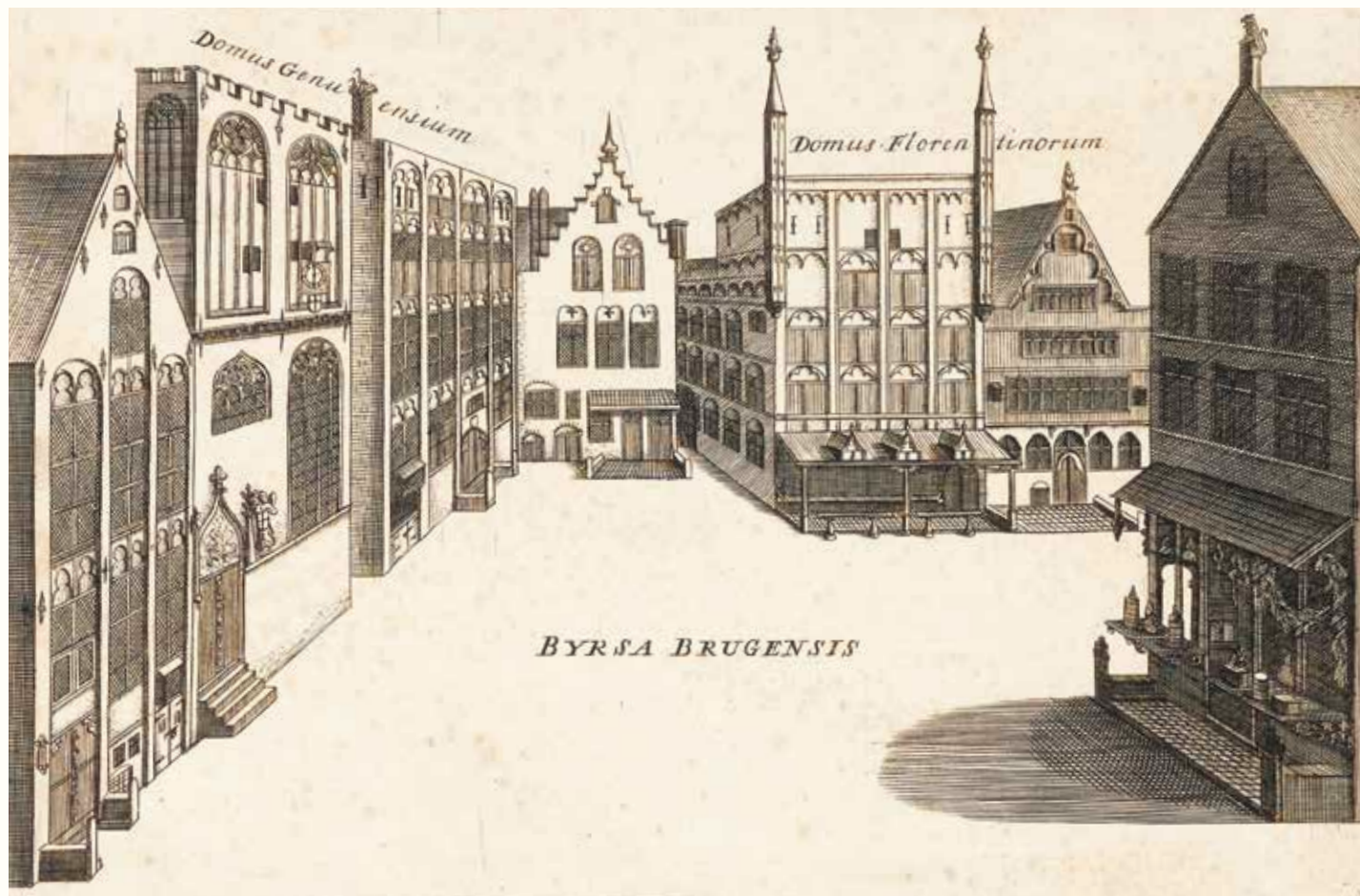
Bruges compte un autre groupe-clé, en l'occurrence celui des « hôteliers ». Pour chaque transaction entre marchands étrangers, un courtier officiel brugeois doit obligatoirement servir d'intermédiaire. En échange d'une commission, il met en relation des parties qui ne se connaissent pas, par exemple un Catalan et un Écossais. Il dispose en outre d'une précieuse connaissance des marchés locaux. Les courtiers travaillent au service des hôteliers, de collègues plus riches, qui possèdent leur propre établissement. Ceux-ci font bien plus que fournir le gîte et le couvert. Ils transmettent des informations,



### III. 4

Boîte à poids, 1329-1337. Cette boîte est fermée par un couvercle coulissant et contient les restes de cordelettes, un plateau triangulaire, un plateau rond ainsi que quatre poids monétaires. Bois, métal, 10 × 74 × 141 mm. Bruges, Raakvlak

1 Murray 2005, p. 169.



### III. 5

Vue de l'ancienne place de la Bourse à Bruges, gravure sur cuivre tirée de *Flandria Illustrata* d'Antonius Sanderus, 1641. De gauche à droite : la maison de vin 't Ey, la Loge génoise (plus tard appelée Saaihalle), l'auberge Ter Buerse, l'auberge Ter ouder Buerse (ou la Loge vénitienne), la Loge florentine et la maison Hertsberghe (avec la façade en bois), à l'extrême droite le commerce d'épices De grote Veronike. Bruges, Stadsarchief, collection Guillaume Michiels

représentent leurs clients devant les tribunaux, proposent des espaces d'entreposage, conservent de l'argent et organisent des transferts vers d'autres hôtels où séjournent des partenaires d'affaires.

Murray explique le fonctionnement de ce service par cet exemple : « si le marchand X, hébergé chez l'hôtelier X, souhaite transférer de l'argent au marchand Y, qui loge chez l'hôtelier Y, l'hôtelier X envoie un ordre de paiement à son changeur. Celui-ci débite le montant de son compte et le crédite sur celui de l'hôtelier Y, le marchand Y étant le destinataire final »<sup>1</sup>. C'est ainsi que les banquiers de Bruges assurent la « compensation » financière, processus par lequel les transactions entre deux ou plusieurs parties sont compensées et réglées, de sorte que chaque partie sait quel montant elle doit payer ou recevoir.

Les familles d'hôteliers, comme les Hoonin, les De Scutelare, les Van Aartrijke, les Van der Vlaminckpoorte, les Van de Walle et les Van der Beurze jouent un rôle central dans le commerce international. Elles sont souvent elles-mêmes actives dans le commerce, par exemple dans la laine et les teintures pour l'industrie textile du Sud des Pays-Bas. Les changeurs et les hôteliers investissent par ailleurs dans l'immobilier, répartissant les risques et plaçant leur capital dans des valeurs sûres à revenu fixe, telles que des terres et des fermes. Ils afferment également les impôts urbains.

La « bourse » est une invention brugeoise qui reprend le rôle des foires annuelles champenoises en tant que centre d'échange d'informations et de transactions financières. Elle se développe progressivement autour d'une petite place située au bout de la Vlamingstraat, où la famille Van der

Max Weber, autre grand théoricien du capitalisme après Marx, met également l'accent sur « l'esprit capitaliste », c'est-à-dire une mentalité et une philosophie centrées sur la recherche rationnelle du profit. Quant à Henri Pirenne, fondateur de l'histoire urbaine médiévale, il considère le marchand du début du Moyen Âge comme un pionnier de la modernité. Mais un négociant italien du XIV<sup>e</sup> siècle installé à Bruges n'est-il pas avant tout un croyant, en quête de sécurité, de prestige et d'une place dans l'au-delà ? Même dans la Flandre commerçante de la fin du Moyen Âge, les relations sociales et les conceptions du monde ne reposent pas prioritairement sur la logique du marché.

De plus, l'économie médiévale dans son ensemble reste avant tout agricole. Les villes existent grâce au surplus alimentaire produit par les fermiers. La production ou la vente à petite échelle et à but lucratif dans le cadre urbain ne sont, elles non plus, pas encore synonymes de capitalisme. Le petit cordonnier brugeois possède ses propres outils et achète lui-même ses matières premières. Il travaille pour le marché, mais uniquement pour subvenir aux besoins de sa famille. Son objectif n'est pas d'amasser du capital. Son travail est soumis à des règles professionnelles qui visent l'égalité entre collègues. La logique d'un petit artisan (ou d'une petite artisane) est celle de la « petite production marchande ». Cela ne correspond pas non plus au capitalisme, en vertu duquel le travail de la majorité devient lui-même une marchandise.

Marx – et dans la foulée de nombreux historiens de l'économie – parle quant à lui de « capitalisme commercial » ou de « capitalisme marchand ». Il s'agit d'un stade précoce de l'économie capitaliste, durant lequel le capital s'accumule grâce aux profits tirés du commerce. Les marchands achètent des marchandises à un endroit et les revendent ailleurs avec un profit. Par exemple, un marchand génois apporte des épices de l'Orient à Bruges, les vend dix fois leur prix d'achat, achète ensuite du drap de luxe à Gand et le revend avec une marge bénéficiaire élevée en Italie.

### III. 11

Albarelo aux armes de Zélande. Produit à Manises (Valence), moitié du XV<sup>e</sup> siècle (1425-1450). Ce type d'objet était souvent personnalisé grâce à des blasons.  
Majolique à décor doré, hauteur 19 cm.  
Musea Brugge

Les capitalistes commerciaux cherchent généralement à acquérir autant de monopoles que possible afin de pouvoir fixer eux-mêmes les prix. Les Génois et les Vénitiens peuvent se le permettre avec les produits de luxe qu'ils apportent à Bruges dans leurs navires et auxquels eux seuls ont accès. Il en va de même pour le cartel puissant – et lourdement armé – de la Hanse germanique lorsqu'il transporte du bois, des peaux ou du poisson à Bruges.

La richesse du capitaliste commercial consiste donc en argent, lequel, de plus en plus souvent, se présente sous forme scripturale au moyen d'instruments financiers tels que les lettres de change. Grâce à cette innovation, on assiste à l'extension du réseau commercial mondial, à l'augmentation du volume des échanges et de la vitesse de circulation de la monnaie, ainsi qu'au développement de formes de crédit et des sociétés commerciales. Les autorités qui protègent et épaulent la classe marchande favorisent ce processus grâce à un cadre juridique approprié et à un soutien diplomatique et militaire.





### III. 12

Fragment de carreau provenant de l'ancien palais Gruuthuse, fabriqué à Bruges, probablement par des artisans italiens, et personnalisé par l'emblème de Louis de Gruuthuse (une bombarde), seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Céramique, 113 × 118 × 34 mm. Musea Brugge



### III. 13

Fragment de carreau provenant de l'ancien palais Gruuthuse, fabriqué à Bruges, probablement par des artisans italiens, et personnalisé par l'emblème de Louis de Gruuthuse (une bombarde), seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Céramique, 132 × 145 × 33 mm. Musea Brugge

Le grand historien de l'économie Fernand Braudel considère le capitalisme commercial de la fin du Moyen Âge et du début des Temps modernes comme un réseau mondial de banquiers et de gros négociants qui contrôlent l'économie de la vie quotidienne à partir des centres financiers urbains. Contrairement aux patrons d'usine du XIX<sup>e</sup> siècle, ils n'ont pas encore de contrôle direct sur la production, laquelle reste entre les mains des artisans.

Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Bruges ne représente pas seulement un nœud dans ce réseau de mondialisation précoce, elle est aussi le centre économique d'une région plus vaste, où le capital commercial pénètre profondément dans la société. C'est également le cas de Barcelone, de Florence et de Venise. En réalité, ce statut ne conduit certainement pas en ligne directe au capitalisme moderne ; ce serait faire preuve d'eurocentrisme que de l'affirmer. Des systèmes similaires existent dans l'Égypte fatimide, la Chine de la dynastie Song, chez les marchands tamouls aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'au Japon sous les Tokugawa.

## Bruges, centre d'exportation de l'industrie drapière

Le concept de « capitalisme commercial » peut encore s'entendre dans une interprétation plus stricte. Une question cruciale qui se pose de ce point de vue consiste à savoir si la production artisanale de biens est, elle aussi, clairement soumise à la logique du marché. Selon cette définition plus étroite, les capitalistes commerciaux ne sont pas seulement des transporteurs de produits entre marchés à bas prix et coûteux. Idéalement, ils accumulent du capital et l'investissent directement dans la production industrielle, de sorte qu'ils soumettent les artisans à leur contrôle direct et influencent la nature des biens produits.

Cela reste toutefois assez rare, car, avant que la production à grande échelle par des machines et des usines ne se développe, il est généralement plus rapide et plus simple de gagner de l'argent grâce au commerce que grâce à la production artisanale. De plus, les capitalistes commerciaux n'aiment pas prendre le risque d'investir dans des capitaux fixes. En effet, les marchés de biens peuvent s'effondrer soudainement en raison de guerres ou de crises. Enfin, on peut tomber en disgrâce auprès du prince et voir ses investissements partir en fumée.

L'historien indien Jairus Banaji plaide néanmoins pour que l'on prenne davantage au sérieux le capitalisme commercial en tant que forme de société ancienne. L'idée est pertinente dans la mesure où, en dehors de l'Europe également, le travail est largement contrôlé par le capital commercial. Au sein des sociétés agraires traditionnelles, le commerce est donc bel et bien source de nouvelles impulsions. L'Occident ne détient d'ailleurs pas le monopole de la logique rationnelle du profit ou du développement d'une société « moderne ».

Par ailleurs, le capitalisme commercial est sans doute aussi intimement lié à la petite production artisanale dans les Pays-Bas médiévaux. Le commerce international brugeois concerne en effet non seulement les épices rares, mais aussi l'importation à grande échelle de matières premières et l'exportation de





**III. 16**

Plat hispano-mauresque avec peinture bleue et lustre doré, orné d'un lys (les armoiries de la France) au-dessus, fabriqué à Manises, Valence, vers 1450. Majolique à décor doré, 46,3 cm de diamètre. Musea Brugge



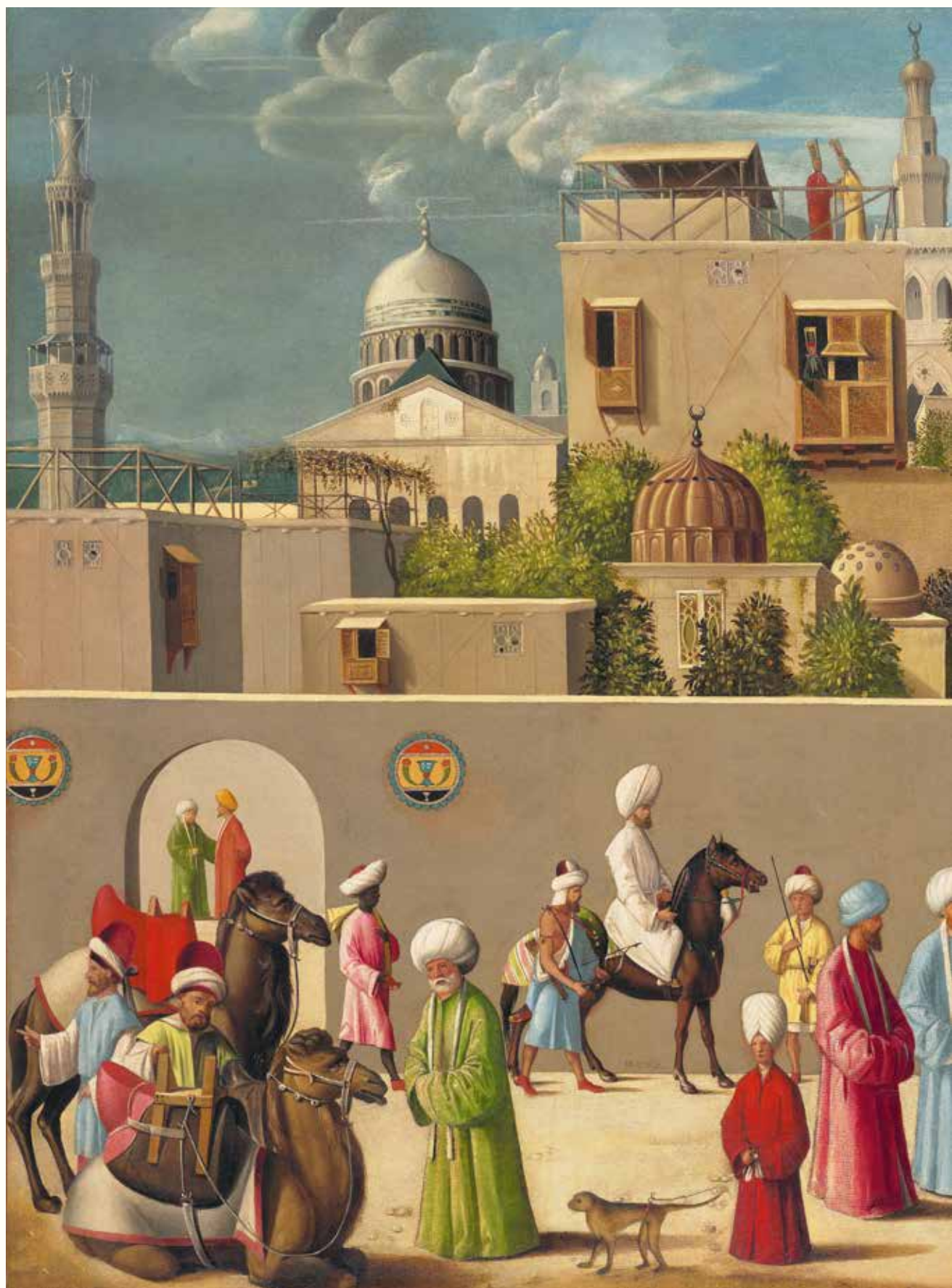
III. 17

Plat hispano-mauresque, orné d'un lion avec  
une queue décorative en dessous, vers 1450



**III. 18**

*Réception d'une  
délégation vénitienne  
par le gouverneur de Damas,  
anonyme (Venise), 1511.  
Huile sur toile, 120 × 200 cm.  
Paris, Musée du Louvre,  
Département des Peintures*







De même, il faut certainement prendre en compte la culture du don, fortement développée, en vertu de laquelle le fait d'offrir des présents et d'en solliciter ainsi en retour sert de lien entre les individus, les familles et les groupes. Dans une ville comme Bruges, où l'offre d'articles et d'objets d'échange est, à la fin du Moyen Âge, particulièrement vaste, la culture du don fait partie d'un jeu social auquel beaucoup participent. Cette pratique, à laquelle le sociologue français Marcel Mauss, suivi par de nombreux autres sociologues et anthropologues, a fourni un cadre théorique, a également inspiré de nombreuses recherches historiques.

La culture du don s'enracine aussi dans l'ancienne organisation féodale d'une société caractérisée par l'octroi de revenus, de terres, de droits et de statut en échange d'une appartenance sociale et politique. Dans la relation entre les dirigeants et leurs subordonnés, la réciprocité est fondamentale, de même que le caractère contractuel presque entièrement implicite : on donne pour recevoir. Un cadeau suscite presque automatiquement l'attente d'une contrepartie. Ce type d'attente se reflète également dans la manière dont les pouvoirs publics se procurent des revenus dans le cadre d'un système fiscal de plus en plus sophistiqué et donc aussi de plus en plus intrusif. Ce n'est pas un hasard si les revenus « extraordinaires » que les princes peuvent attendre de leurs sujets (appelés ainsi par opposition aux revenus « ordinaires » provenant du domaine du prince, auxquels il peut prétendre en vertu de son héritage dynastique) sont appelés « aides ». Cette appellation suggère une transaction plus ou moins convenue par laquelle les sujets transfèrent « volontairement » de l'argent au prince à sa demande (en tant qu'aide), alors qu'en réalité, ces revenus font l'objet de négociations acharnées avec la représentation embryonnaire du peuple, sur fond de système social des ordres. C'est comme s'il s'agissait d'un cadeau gracieux que les sujets mettaient à la disposition de leurs princes pour leur permettre de mener une politique servant l'intérêt général : le « bien public » est une notion cruciale dans le système politique médiéval. Dans cette logique, il n'existe que quatre circonstances – les « quatre cas féodaux » – où il n'y a pas de négociation et où les sujets sont de toute façon tenus d'accorder une aide : les projets de croisade du prince, le paiement d'une rançon si celui-ci vient à être fait prisonnier, l'adoubement du fils aîné et le mariage de la fille aînée.

La notion de « don » est un élément plus ou moins fixe dans tout compte central des princes. Un exemple concret nous est fourni par la comptabilité de l'argentier Guilbert de Ruple pour 1468. En tant que fonctionnaire central, celui-ci est responsable des dépenses publiques. Au mois de mai de cette année-là, des « dons et récompenses extraordinaires » sont versés aux musiciens, aux serviteurs des écuries royales et aux messagers des princes étrangers, mais aussi aux peintres et aux menuisiers de la ville de Bruges qui ont décoré la résidence royale en vue du mariage du prince, ainsi qu'aux jeunes dames et aux valets de chambre qui ont servi la princesse Marie de Bourgogne, alors âgée de 11 ans. S'il s'agit de sommes relativement modestes, on trouve aussitôt après

### CHAPITRE 11

# Bruges, boutique de luxe pour les princes de la fin du Moyen Âge, les riches bourgeois et les marchands étrangers

Marc Boone

Dans une ville qui, selon les termes de l'historien de l'économie américain James M. Murray, peut être considérée comme le berceau du capitalisme à la fin du Moyen Âge, la circulation de produits de luxe est facilitée par la nature même de ce capitalisme commercial naissant. C'est par ce biais que, dans une culture de rituels et de consommation ostentatoire, certains groupes affichent leur statut face au monde extérieur. La présence d'autorités supérieures – les comtes de Flandre jusqu'en 1384, puis les ducs de Bourgogne jusqu'en 1482 et enfin les princes de Habsbourg – constitue un incitant particulier à faire étalage de sa richesse, de son pouvoir politique, de son influence culturelle et de sa réussite économique. Dans quelques publications influentes datant de 1939, mais « redécouvertes » assez tardivement, le sociologue germano-anglais Norbert Elias a souligné la façon dont les valeurs et les normes des classes supérieures de la société se diffusaient et influençaient également des groupes plus étendus de la société à travers les comportements d'imitation. L'importance et l'influence de cet « effet de ruissellement » ne sont certainement pas à sous-estimer.

### III. 1

(À gauche)

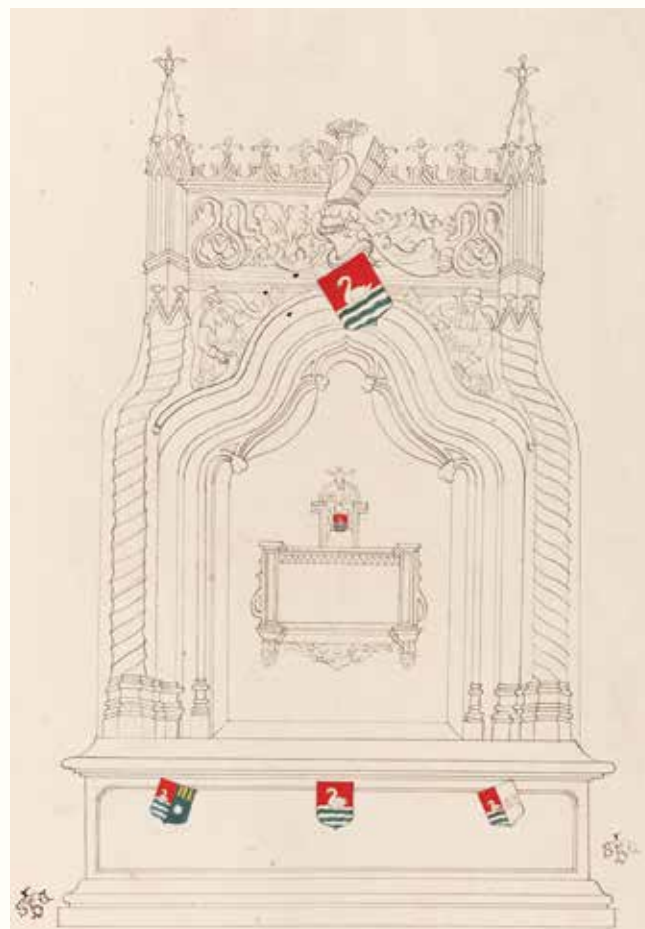
Marie de Bourgogne, miniature tirée de l'*Excellente cronicke van Vlaenderen*, Antoine de Roovere, vers 1485-1515. Bruges, Openbare Bibliotheek, ms. 437, fol. 361v

un chapitre intitulé « dons ordinaires ». Dans ce chapitre, on apprend qu'Antoine de Rolin, fils de l'ancien chancelier ou « Premier ministre » Nicolas Rolin, ainsi qu'un groupe de neuf autres chevaliers et de trente-neuf écuyers, reçoivent la somme impressionnante de 1 213 livres (de 40 deniers de gros chacun), en plus de la rémunération « normale » à laquelle ils ont droit en tant que membres de la cour. Dans ce contexte, la frontière entre les paiements de rémunérations contractuelles et les présents supplémentaires est très ténue et le fait qu'un prince accorde un don supplémentaire presque comme une gratification « normale » – parfois en nature : les tissus luxueux, les bijoux et les chevaux sont fréquents –, répond à la fois aux attentes des personnes concernées et à l'image soigneusement cultivée d'un dirigeant riche et généreux.

## Élections et présents

Dans la Flandre de la fin du Moyen Âge, les villes ont également recours à la pratique des dons. Tous les comptes communaux de cette période ou presque comportent un chapitre intitulé « présents », sous la rubrique « pots-de-vin ». Les grandes villes emploient à cet effet un fonctionnaire spécifique, le maître des pots-de-vin (souvent, le cadeau était constitué d'une certaine quantité de vin), qui tient une comptabilité séparée. Pour certaines villes, le fonctionnement exact de ce système a fait l'objet d'une étude détaillée, qui a révélé des différences notables. Dans des endroits comme Lille ou Douai, la majeure partie des cadeaux distribués allait à des personnalités influentes de la cour qui, en tant que mécènes, entretenaient une relation de « patronage » avec la ville. La pratique a également été analysée pour une véritable grande ville comme Gand, où il est apparu que la distribution de cadeaux était essentielle au respect des équilibres politiques : on y investissait autant que dans l'organisation judiciaire, par exemple. Pendant toute la période bourguignonne, la ville de Gand a consacré cinq pour cent de ses dépenses totales à des cadeaux. Par rapport à l'ensemble des dépenses administratives, cette part atteint même facilement quinze pour cent.

Le renouvellement annuel du banc échevinal constitue un moment crucial dans la vie politique de chaque ville. Des élections, directes ou non, sont bien entendu organisées au préalable, avec des étapes intermédiaires à des niveaux subalternes tels que les gouverneurs des corps de métier ou les associations de quartier, mais le résultat final est formellement entériné par une délégation officielle composée de représentants éminents du prince. Une telle délégation comprend presque toujours un dignitaire ecclésiastique, comme un abbé ou le prévôt d'un chapitre, ainsi que des fonctionnaires de haut rang et des baillis. Au cours de leur tournée – les élections se déroulent selon un schéma fixe, dans un ordre géographique déterminé et à une date différente dans chaque ville –, ceux-ci accordent systématiquement des présents aux heureux élus. Dans une ville rurale de taille modeste, il peut s'agir, par exemple, d'une vache, tandis que dans les grandes villes, ce sont des sommes d'argent et



### III. 2

Monument funéraire de Pieter Lanchals (Pierre Lanchais) dans la chapelle Lanchals de l'église Notre-Dame de Bruges, gravure tirée de *l'Album met Brugse grafmonumenten*, Jan Jacob Gailliard, XIX<sup>e</sup> siècle. Musea Brugge

des vins de qualité. Pour les années 1485-1488, des comptes détaillés ont été conservés dans les documents personnels du maître d'hôtel (maître de cour) et écoutète de la ville de Bruges Pierre Lanchals. Ils montrent clairement qu'en plus de ses émoluments fixes que nous pouvons considérer comme un salaire, il reçoit dans chaque ville des sommes d'argent ou des cadeaux en nature. C'est le cas à Bruges même, mais aussi dans presque toutes les villes du Franc de Bruges, la riche région entourant la ville, qui constitue aux côtés des trois villes de Gand, Bruges et Ypres le tiers état. Grâce à sa position de carrefour du commerce international, la ville de Bruges est quoi qu'il en soit un lieu où l'on trouve des objets de luxe.

## Cadeaux de mariage

Un manuel financier du célèbre homme politique gantois Simon Borluut, exceptionnellement conservé, illustre de façon remarquable l'importance des industries de luxe brugeoises : lorsque son fils Lieven épouse en 1457 la demoiselle Jozijne van Formelis, la robe de mariée, faite de 15 aunes de satin, est achetée à Bruges en dépit de la réputation de Gand dans le domaine textile. Cette source rare illustre à merveille l'omniprésence des cadeaux dans la vie quotidienne d'un citoyen aisé. Le rang social et les relations multiples avec les représentants du gouvernement central, d'autres bourgeois éminents, le personnel subalterne et des fournisseurs de toutes sortes déterminent la nature et la valeur de cet incessant flux de cadeaux. La valeur de ces derniers est consignée en détail et dépend principalement du capital social dont dispose le bénéficiaire et du retour espéré pour le donateur. Les cordons de la bourse se délient particulièrement à l'occasion des mariages.

Ce lien étroit avec les mariages est directement tributaire d'une pratique très répandue sous les princes de la dynastie bourguignonne, elle-même une branche de la dynastie royale française des Valois, consistant à encourager l'offre de cadeaux de noces. Le médiéviste allemand Werner Paravicini a mené des recherches systématiques sur ce sujet et mis en évidence une tradition remarquable qui a laissé de nombreuses traces, surtout dans le comté de Flandre. En résumé, le prince lui-même ou un haut fonctionnaire, le chancelier par exemple, incite les villes, les institutions ecclésiastiques et certaines personnes choisies à offrir un cadeau à l'occasion du mariage d'un collaborateur « subalterne ». Le succès massif de ces invitations est parfois très explicitement justifié dans les comptes des villes et des institutions par l'intérêt évident de s'attirer les bonnes grâces d'une personne influente et de remercier celle-ci pour les « services » rendus. La perspective d'une intervention future en faveur de celui qui a offert le « cadeau » compte également beaucoup.

Le mariage de maître Jean III Gros, premier secrétaire, « audencier » et contrôleur des finances du duc Charles le Téméraire, avec la demoiselle Guye de Messey, nièce du chancelier – c'est-à-dire du Premier ministre – Hugonet, nous fournit un exemple abondamment documenté. Ce mariage eut lieu à Bruges le 4 février 1472, en présence du duc. Gros, dont Rogier van der Weyden a réalisé un portrait – ce qui témoigne de son prestige social –, s'était installé dans un palais urbain situé près du Pont de l'Âne. Grâce à la médiation (et donc sous la pression) du duc et du chancelier, les époux purent compter sur des présents de la part des villes d'Abbeville, Arras, Bruges, Dijon, Gand, Ypres, Oudenburg, Lille et Saint-Omer, du duc Jean de Clèves, des abbayes de Flines et Leeuwenhorst, du chapitre de Saint-Pierre de Lille et de la Cour des comptes de la même ville. En ce qui concerne Dijon, nous pouvons même suivre le processus dans toutes ses étapes. Le 1<sup>er</sup> décembre 1471, le chancelier Hugonet et Jean Gros lui-même envoyèrent à la ville une lettre dans laquelle ils annonçaient le mariage et suggéraient, tout en sachant que les échevins de Dijon ne pourraient pas être présents en grand



### III. 3

*L'Agneau mystique* (détail du panneau représentant les fondateurs), Jan et Hubert van Eyck, 1432. On y voit Elisabeth Borluut, la sœur aînée de Simon Borluut. C'est elle qui a, avec son mari Joos Vijd, commandé le polyptyque aux frères van Eyck. Gand, cathédrale Saint-Bavon



### III. 4

*Portrait de Jean Gros* (panneau droit d'un diptyque), Rogier van der Weyden, vers 1460-1464. Huile sur panneau, 38,5 × 28,8 cm. The Art Institute of Chicago



### III. 8

Bourse à reliques, région rhénane ou Italie, provenant peut-être d'une collégiale d'Utrecht, XV<sup>e</sup> siècle ou plus ancien. Un bel exemple de l'utilisation de soieries arrivées en Europe depuis la Chine *via* Constantinople et l'Italie. Utrecht, Museum Catharijneconvent

## Les limites de la culture du don

Lorsque le remboursement d'une telle quantité de présents achetés à crédit et distribués sans modération devient problématique, on recourt à une technique éprouvée : la mise à disposition, en guise de garantie, des bijoux de la dynastie. La reconstitution de la politique financière de Pierre Lanchals (encore lui !), haut fonctionnaire des finances et maître d'hôtel de Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche, révèle de nombreux cas d'une telle gestion des « joyaux de la couronne » de la dynastie. Bien qu'il ne s'agisse bien entendu pas de cadeaux formels, cette pratique montre comment la mise à disposition temporaire de bijoux prospère dans une culture où l'offrande de cadeaux sert à entretenir la confiance et les relations mutuelles.

Un exemple parmi tant d'autres : en janvier 1488, Lanchals supervise la mise en gage à Tommaso Portinari d'un bijou particulièrement précieux, la « riche fleur-de-lys de Bourgogne », un diamant artistiquement incrusté. Ce bijou sert de garantie pour la dette astronomique de plus de 80 000 livres contractée sur les revenus du péage de Gravelines prélevé par Portinari. La confiance mutuelle a toutefois ses limites. Portinari fait conserver le bijou à l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence, fondé et géré par sa famille. Les princes de Habsbourg devront attendre 1500 pour le récupérer, et cela après avoir déboursé la somme impressionnante de 4 000 ducats d'or et cédé une cargaison de laine anglaise de la plus haute qualité.

Trois mois à peine après la conclusion de cette transaction, Lanchals est exécuté par ses concitoyens brugeois. Le traitement très désinvolte des joyaux de la couronne compte parmi les arguments récurrents des accusations formulées contre Lanchals et Maximilien d'Autriche par les Membres de Flandre et par les nobles qui leur sont affiliés. L'argument juridique formulé contre Maximilien devant le Parlement de Paris, la plus haute cour royale, souligne que, même s'ils ont été offerts en « cadeau » à la dynastie régnante pour permettre aux princes de rayonner de richesse et de puissance lors de leurs apparitions publiques, les bijoux ont été financés par les impôts des sujets. Cela implique qu'ils soient utilisés et conservés avec le soin approprié. Il est donc exclu de les utiliser comme simple garantie. En d'autres termes, il y a des limites à cette culture du don effrénée, surtout lorsque les présents sont utilisés non seulement dans le cadre des relations interpersonnelles, mais aussi dans celui de la politique urbaine et internationale.

### POUR EN SAVOIR PLUS

#### Blockmans 1985

Wim Blockmans, « Corruptie, patronage, makelaardij en venaliteit als symptomen van een onthuikende staatsvorming in de Bourgondisch-Habsburgse Nederlanden », *Tijdschrift voor sociale geschiedenis* 11 (1985), 231-247.

#### Boone 1988

Marc Boone, « Dons et pots-de-vin, aspects de la sociabilité urbaine au bas Moyen Âge. Le cas gantois pendant la période bourguignonne », *Revue du Nord* 70 (1988), 471-487.

#### Boone 2020

Marc Boone, « Het financieel dagboek van Simon Borluut (1450-1463) », *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis* 186 (2020), 23-122.

#### Boone 2025

Marc Boone, *Ambitie en ondergang. De geldhonger van de Bourgondische vorsten* (Gorredijk : Sterck & De Vreese, 2025).

#### Chattaway 2006

Carol M. Chattaway, *The Order of the Golden Tree. The gift-giving objectives of duke Philip the Bold of Burgundy* (Turnhout : Brepols, 2006).

#### Elias 2001

Norbert Elias, *Die höfische Gesellschaft* (Darmstadt et Neuwied : Hermann Luchterhand Verlag, 1969). Édition anglaise : *The Court Society*, trad. Edmund Jephcott (Oxford : Basil Blackwell, 1983). Édition néerlandaise : *De hofsamenleving. Een sociologische studie van koningschap en hofaristocratie* (Amsterdam : Boom, 2001).

#### Greve et Lebailly 2001

Anke Greve et Émilie Lebailly, *Comptes de l'argentier de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Volume 1 : Année 1468. Le registre B 2068 des Archives départementales du Nord* (Paris : Bocard, 2001).

#### Lambert 2006

Bart Lambert, *The city, the duke and their banker. The Rapondi family and the formation of the Burgundian state (1384-1430)* (Turnhout : Brepols, 2006).

#### Mauss 2014

Marcel Mauss, « Essai sur le don », *L'Année sociologique*, quatrième édition (Paris : Les Presses universitaires de France, 1924). Édition néerlandaise : *Essay over de gift* (Amsterdam : Boom, 2014).

#### Murray 2005

James M. Murray, *Bruges, Cradle of Capitalism, 1280-1390* (Cambridge : Cambridge University Press, 2005).

#### Paravicini 2001

Werner Paravicini, *Invitations au mariage. Pratique sociale, abus de pouvoir, intérêt de l'État à la cour des ducs de Bourgogne, 1489-1399* (Stuttgart : Jan Thorbecke Verlag, 2001).

#### Veratelli 2013

Federica Veratelli, *À la mode italienne. Commerce du luxe et diplomatie dans les Pays-Bas méridionaux, 1477-1530. Édition critique de documents de la Chambre des comptes de Lille* (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013).

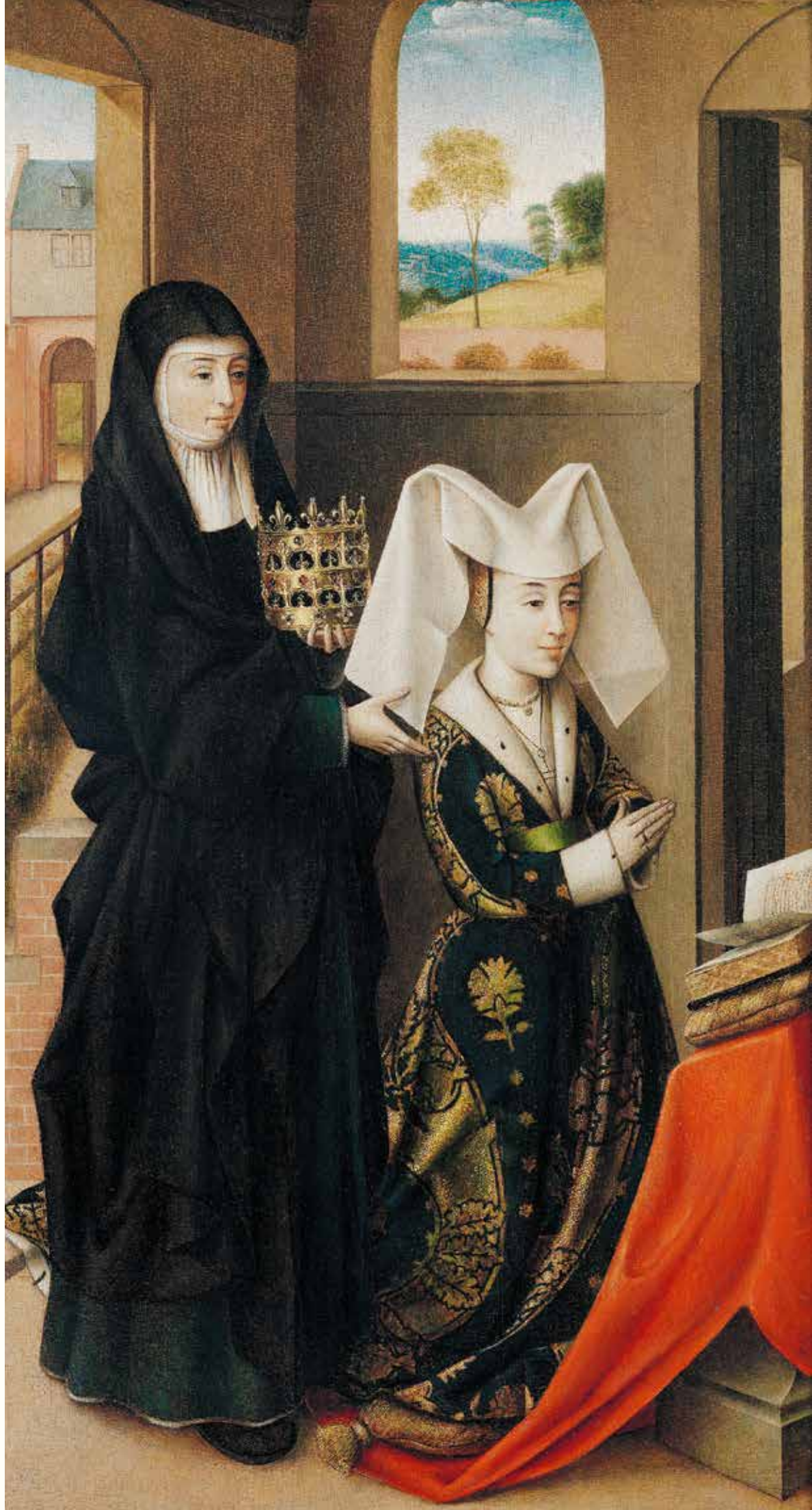


**III. 9**

*Portrait de Philippe le Bon, anonyme  
(d'après Rogier van der Weyden),  
vers 1451-1500. Huile sur bois de  
chêne, 32,5 × 22,5 cm. Musea Brugge,  
Groeningemuseum*

**III. 10**

*Isabelle de Portugal avec sainte  
Élisabeth, Petrus Christus I, vers  
1457-1460. Huile sur panneau,  
59 × 33 cm. Musea Brugge,  
Groeningemuseum*





**D**ieu ama  
 in et equi  
 in a hien  
 tute mea  
 et que sui eam michi as  
 sumere sponsam. Ce  
 sont les parolles que  
 salmon le sage dist en  
 son liure de sapience  
 ou viij. chapitre. en  
 quoy il dist. Jay ame  
 e sapience et si lay qui  
 se des en ma jeunesse  
 pour de elle faire mon



## **CHAPITRE 12**

# **Les rituels des élites brugeoises, un trait d'union entre passé, présent et avenir**

Élodie Lecuppre-Desjardin

Sur l'enluminure de *L'Horloge de Sapience* d'Henri Suso, le peintre, connu sous le nom du Maître de Marguerite d'York, a fait honneur à son commanditaire en le représentant entouré de sa femme, Marguerite van Borselen, et de ses enfants, devant une merveille d'horlogerie à la technicité aussi riche qu'exceptionnelle<sup>1</sup>. Cet homme, portant le collier de la Toison d'Or sur une robe brune n'est autre que Louis de Bruges, seigneur de Gruuthuse et de Steenhuize, dont le palais, devenu aujourd'hui un musée qui retrace 500 ans de l'histoire de Bruges à travers des objets historiques, enchante encore les visiteurs de la ville, tout comme les manuscrits de sa bibliothèque dispersés à travers le monde. Éternel passeur de savoir et de culture, Louis de Gruuthuse fut, en son temps, non seulement un fidèle indéfectible de la maison de Bourgogne jusqu'à son emprisonnement sous Maximilien de Habsbourg, mais également un acteur essentiel de la vie culturelle brugeoise. Homme d'arme, joueur de haut rang, négociateur entre monde des villes et monde curial, diplomate, fin lettré au point de collectionner et de favoriser la circulation des livres dont il reste aujourd'hui quelques magnifiques exemplaires, parmi lesquels le manuscrit qui porte son nom et lègue à l'histoire de la langue néerlandaise l'un de ses plus anciens poèmes (*Egidius waer bestu bleven*), Louis de Bruges incarne, dans cette image, l'originalité d'une culture d'élite saisie aux portes d'un monde nouveau marqué par une estimation du temps tout aussi inédite.

En effet, l'horloge mécanique, technologie récente mise à disposition des villes et des princes d'Europe dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, a révolutionné non seulement la mesure du temps, mais également sa conscience. Si le temps n'appartient qu'à Dieu, comme le symbolise le crucifix placé au sommet du mécanisme, sa mesure fine doit inciter les hommes à davantage de sagesse, comme le signifie cette fois la représentation du roi Salomon en grand horloger. Fasciné par l'innovation, le seigneur de Gruuthuse, dont la position des mains reproduit celles du sage roi biblique, impose l'image d'une élite entre tradition et modernité.

## **Des rituels chrétiens intégrateurs pour des élites en constante évolution**

Qui visitait Bruges à la fin du Moyen Âge, à l'instar du Cordouan Pero Tafur en 1438, ne pouvait en effet que s'extasier. La ville, non seulement concentrait en ses murs toutes les richesses du monde connu, mais s'animait en outre d'une vie culturelle inouïe et spectaculaire, tout autant héritière de rituels qui contribuèrent à façonner son identité que du cosmopolitisme favorisé par des règles d'accueil qui ne manquèrent pas d'attirer l'attention du voyageur : « Là tu pourras voir toutes les nations du monde manger à la même table, sans même se disputer<sup>2</sup>. » La vision qui pourrait sembler idyllique est néanmoins adossée à une forme de lucidité qui conditionne l'accès à cette vie riche et facile au pouvoir de l'argent : « Celui qui a de l'argent peut acheter ici tout ce que la terre produit, mais ce n'est pas un endroit pour les hommes pauvres qui y seraient très mal reçus. » Dans cet univers foisonnant où tout semble possible, les élites, composées de riches bourgeois et de nobles au pedigree plus ou moins récent, ne cessèrent d'évoluer pour intégrer progressivement dans leur rang tous ceux à qui la fortune souriait. Ainsi, fondées sur le socle de familles anciennes qui accompagnèrent la mise en place du pouvoir comtal, les élites brugeoises évoluèrent au fil du temps pour agréger les marchands, les grands financiers, les hôteliers et courtiers, véritables intermédiaires dans le commerce international, mais aussi ceux qui comptaient parmi les plus riches maîtres des métiers, devenus des entrepreneurs que leur réussite économique rapprochait progressivement de la noblesse de cour, particulièrement présente durant la période bourguignonne, au début du xv<sup>e</sup>

### **III. 1**

(À gauche)

*Louis de Gruuthuse devant une horloge astronomique, miniature du Maître de Marguerite d'York, tirée de L'Horloge de Sapience, Henri Suso, vers 1470-1480. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 455, fol. 4r*

1 Suso 1470-1480, fr 455, fol. 9.

2 Tafur 1995 [1872], 135-136.





Carena

Carena

alme fira

castellan

organa

trans de nubia

Jusula me coem

C. uir me scena



### III. 2

(Pages précédentes)  
Carte maritime, Gabriel (de) Vallseca,  
1439. Parchemin, 75 × 112 cm.  
Barcelone, Biblioteca de Catalunya

### III. 3

Reliquaire représentant la résurrection  
du Christ et contenant probablement  
des reliques du Saint-Sépulcre. Cet  
objet a très certainement été commandé  
par Jean ou Anselm Adornes après  
leur retour de Terre Sainte, vers 1500.  
Argent ciselé et repoussé, verre et  
pierre, 23 × 26 × 12,5 cm. Bruges,  
domaine Adornes

### III. 4

(À droite)  
*Le Vierge à l'arbre sec*, Petrus Christus I,  
vers 1465. Huile sur panneau,  
14,7 × 12,4 cm. Madrid, Museo  
Nacional Thyssen-Bornemisza

siècle. Tous ceux qui étaient associés de près au pouvoir par leurs activités, qu'elles soient religieuses, économiques ou politiques, pouvaient être considérés comme faisant partie de l'élite de la ville. La cohésion de ce groupe social se renforça au gré des mariages organisés entre ces familles aisées qui s'ouvraient ponctuellement à la noblesse, mais également aux riches étrangers, à l'instar de la famille génoise des Adornes, dont la fortune servit de véritable passeport d'intégration. Ainsi peut-on en juger à la nombreuse descendance du couple formé par Anselm Adornes (1424-1483) et Margareta Van der Banck (1427-1480), qui eut entre autres pour parrains le banquier florentin Tommaso Portinari, peint par Hans Memling en 1470, l'abbé Jan Crabbe, représenté également par Memling au pied de la croix d'un triptyque dans les mêmes années, le bailli Jan de Baenst et... Louis de Gruuthuse. Tous ces hommes étaient impliqués dans les affaires et la gestion de la ville, mais aussi dans sa vie culturelle, si on considère les peintures exécutées à leur demande, mais également les bâtiments construits en témoignage de leur dévotion, à l'exemple de la Chapelle de Jérusalem (*Jeruzalemkapel*) élevée par Pierre II et Jacques Adornes dans les années 1420-1430, au retour de leur pèlerinage en Terre Sainte.

La religion chrétienne offrait un temps sacré et des rituels dont la pratique présentait le triple avantage d'une communion offerte à tous, d'une reconnaissance entre pairs et de l'exhibition d'un capital symbolique, véritable moteur de cette société médiévale du paraître.

Rythmées par un calendrier festif qui portait le nombre de jours fériés à près d'un tiers de l'année civile, les processions, messes chantées, fêtes du sanctoral et de l'année liturgique accompagnaient la vie quotidienne de la population brugeoise. Parmi celles-ci, la fête de saint Donatien (15 octobre) et la procession du Saint-Sang occupaient une place particulière dans la consécration de l'identité urbaine. *L'ommegang*, lié à la vénération de la précieuse relique du sang du Christ prétendument ramenée de croisade par Thierry d'Alsace, mais plus assurément apparue dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, fut définitivement attaché à l'identité politique de la ville aux lendemains de la bataille des Éperons d'or (11 juillet 1302) qui vit les troupes françaises défaites par les communiens flamands. Les métiers furent davantage reconnus dans la participation échevinale et rejoignirent la haute bourgeoisie (*poorterie*) dans la représentation politique de la ville. La procession, qui s'ordonnait chaque 3 mai, relevait d'un véritable culte civique et avait le mérite de rassembler toute la ville dans sa déambulation, tout en réservant une place de choix à une élite qui, seule, avait accès à sa confrérie à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Rituel cyclique dans l'affirmation de la conscience urbaine, la procession ne cessa d'évoluer pour gagner en splendeur et afficher ponctuellement, à proximité du reliquaire, la réussite sociale consacrée. Le positionnement des différents groupes sociaux, décidé par le magistrat urbain, renforçait quant à lui le caractère oligarchique de ce dernier. D'autres confréries dévotionnelles permettaient à cette élite de se retrouver



### III. 7

*Le Vœu du faisan (La Fête du faisan)*, copie d'après un anonyme, vers 1500-1599. Philippe le Bon et Isabelle de Bourbon représentés lors d'un banquet le 17 février 1454, à gauche sur la toile avec, à leur droite, leur fils Charles le Téméraire et sa future épouse Marguerite d'York. Huile sur toile, 39,5 × 85,6 cm. Amsterdam, Rijksmuseum, legs de L.G. van Hoorn, Bloemendaal

huppés qui fréquentaient, à la faveur de ces festivités codifiées, les membres de la noblesse. Bien évidemment, les célébrations princières (mariages, entrées solennelles, chapitres de la Toison d'Or) imposaient un temps festif extraordinaire où la cour se donnait en spectacle. Être intégré dans un des cortèges accompagnant le prince, en une position honorable, pouvait constituer l'acmé d'une carrière. Aussi, dans les cortèges des mariages des deux princesses débarquées au port de l'Écluse, Isabelle de Portugal en janvier 1430 et Marguerite d'York en juillet 1468, pour épouser respectivement Philippe le Bon et Charles le Téméraire, l'élite brugeoise fut-elle intégrée dans la parade ou en des endroits clefs, comme la place du marché. Les nations étrangères y figurèrent, revêtues de leurs plus beaux atours et pavoisant aux couleurs de leurs origines. Par un phénomène bien connu de ruissellement, la magnificence princière ne pouvait qu'accroître le prestige de ces participants triés sur le volet.



## Triompher et chuter par le rituel

Il serait facile et vain de poursuivre l'énumération de toutes ces festivités plus opulentes les unes que les autres. Retenons simplement que, grâce aux « passeurs culturels » que furent les artistes et les commanditaires, et par le partage d'engouements communs, Bruges devint progressivement une sorte de catalyseur des ambitions et des ascensions sociales pour les hommes et les femmes les plus fortunés, jusqu'au glissement économique vers Anvers au XVI<sup>e</sup> siècle. Par le jeu des imitations et des codes adoptés, les cultures religieuse et chevaleresque offraient un creuset qui dépassait les dissensions politiques trop souvent mises en avant pour opposer monde curial et monde urbain. Les relations étaient plus subtiles et la ville proposait un espace figuratif ouvert à la rencontre, qu'elle soit d'ordre conflictuel ou apaisé. Dans cet esprit

du jeu, la revendication individualiste qui pousse à briller et à se faire remarquer forçait à emprunter le chemin de la rivalité, parfois jusqu'à la chute. Si l'on veut bien revenir à notre exemple de départ, on sera surpris de constater que si la domination de l'espace était au cœur de ces luttes de pouvoir, il en allait de même pour la maîtrise du temps, par la sonnerie des cloches ou la possession d'horloges, qu'elles soient publiques, privées ou symboliques. Le rituel, à la charnière du temps liturgique et du temps mondain dans cette société chrétienne de la fin du Moyen Âge, permettait d'articuler ancestralité légitimante, réussite au présent et promesse de Salut et de préservation du patrimoine accumulé. Toutefois, la trajectoire de Louis de Gruuthuse, malgré sa perfection et sa maîtrise affichées jusque dans le mécanisme de *L'Horloge de Sapience*, ne devait pas échapper à un revers de Fortune. La contingence et les bouleversements politiques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, marqués par l'arrivée des Habsbourg, le jetèrent dans le camp des défenseurs de la *Foy de Bourgogne* qui souhaitaient, après la mort de la duchesse Marie (27 mars 1482), confier la tutelle de son fils à quatre personnes nommées par les Trois États, à l'exception du père, Maximilien. Incarcéré en janvier 1485 pour ses prises de position contraires au clan impérial, il vit ses biens confisqués, jusqu'à leur restitution en 1488, lorsque son intercession fut précieuse pour tâcher de pacifier les relations entre le prince autrichien et les Flamands, particulièrement les Brugeois qui avaient réussi à emprisonner ce dernier du 1<sup>er</sup> février au 16 mai 1488. Cependant, son constant attachement aux États de Flandre, contre le pouvoir habsbourgeois lui valut d'être de nouveau jugé en mai 1491, durant le vingt-troisième chapitre de la Toison d'Or à Malines, avec interdiction de participer aux fêtes suivantes, tant que la preuve de son innocence dans les séditions brugeoises ne serait pas établie. La mort, l'année suivante, lui évita l'humiliation de rendre son collier, mais il n'échappa pas pour autant à la disgrâce. La roue de Fortune, malgré l'introduction des nouvelles technologies continuait à emporter dans son mouvement implacable les heureuses et funestes destinées humaines...





### III. 8

(À gauche)

*Portrait de Louis de Gruuthuse, Maître des portraits princiers, vers 1472-1482. Huile sur bois de chêne, 42,6 × 31,4 cm (avec cadre).  
Musea Brugge, Gruuthusemuseum*

#### POUR EN SAVOIR PLUS

##### **Brown 2011**

Andrew Brown, *Civic Ceremony and Religion in Medieval Bruges, c. 1300-1520*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2011).

##### **Buylaert 2007**

Frederik Buylaert, « Edelen in de Vlaamse stedelijke samenleving : Een kwantitatieve benadering van de elite van het laatmiddeleeuwse en vroegmoderne Brugge », *Tijdschrift voor Sociale en Economische Geschiedenis* (2007), 29-56.

##### **Buylaert et al. 2016**

Frederik Buylaert, Jelle De Rock & Jan Dumolyn, « La Loge des Bourgeois de Bruges. Les stratégies de distinction d'une élite commerçante cosmopolite », *Revue du Nord*, t. 98, n°414 (janvier-mars 2016), 37-69.

##### **Crombie 2011**

Laura Crombie, « Honour, community and hierarchy in the Feasts of the Archery and Crossbow Guilds of Bruges (1445-1581) », *Journal of Medieval History*, 30 (2011), 102-113.

##### **Dumolyn et Geirnaert 2024**

Jan Dumolyn & Noël Geirnaert, *Une Jérusalem céleste à Bruges : le domaine Adornes et la chapelle de Jérusalem* (Furnes : Hannibal Books, 2024).

##### **Haemers 2009**

Jelle Haemers, *For the Common Good. State Power and Urban Revolts in the reign of Mary of Burgundy (1477-1482)*, [SEUH 17] (Turnhout : Brepols, 2009).

##### **Haemers et Lecuppre-Desjardin 2007**

Jelle Haemers & Élodie Lecuppre-Desjardin, « Conquérir et reconquérir l'espace urbain. Le triomphe de la collectivité sur l'individu dans le cadre de la révolte brugeoise de 1488 », dans C. Deligne & C. Billen (éd.), *Voisinages, coexistences, appropriations. Groupes sociaux et territoires urbains (Moyen Âge-16<sup>ème</sup> siècle)*, [SEUH 10] (Turnhout : Brepols, 2007), 119-142.

##### **Huizinga 1950**

Johan Huizinga, *Verzamelde werken. Deel 5. Cultuurgeschiedenis 3* (réd. L. Brummel), (Haarlem : H.D. Tjeenk Willink & Zoon, 1950).

##### **Lecuppre-Desjardin 2004**

Élodie Lecuppre-Desjardin, *La Ville des cérémonies : essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, [SEUH 4] (Turnhout : Brepols, 2004).

##### **Lecuppre-Desjardin 2013**

Élodie Lecuppre-Desjardin, « La ville : creuset des cultures urbaine et princière dans les anciens Pays-Bas bourguignons », in Werner Paravicini *et al.* (éd.), *La cour de Bourgogne et l'Europe : le rayonnement et les limites d'un modèle culturel* (Ostfildern : Jan Thorbecke Verlag, 2013), 289-304.

##### **Lecuppre-Desjardin et Bock 2026**

Élodie Lecuppre-Desjardin et Nils Bock (éd.), *Innovation and Medieval Communities. The Circulation of Ideas and Practices in and out of the Town (1200-1500)* (Turnhout : Brepols, 2026).

##### **Suso 1470-1480**

Henri Suso, *Horloge de Sapience*, traduction du latin par un Franciscain anonyme, (v. 1470-1480) (Paris, BnF, fr 455, fol. 9).

##### **Tafur 1995 [1872]**

Pero Tafur, *Andanças e viajes de un hidlago español*, M. Jimenez de la Espada (éd.), (Madrid : 1995 [1872]), 135-136.

##### **Vandewalle 2002**

André Vandewalle (dir.), *Les Marchands de la Hanse et la banque des Médicis : Bruges, marché d'échanges culturels en Europe* (Oostkamp : Stichting-Kunstboek, 2002).

**III. 9**

*Jean Wauquelin offre son travail à Philippe le Bon, miniature de Rogier van de Weyden dans *Les Chroniques de Hainaut*, Pays-Bas méridionaux, 1447-1468. Parchemin, 439 × 316 mm (folio). Bruxelles, KBR – Bibliothèque royale de Belgique, ms. 9242*







**III. 10**

Lance utilisée dans  
les tournois à cheval, Pays-Bas  
méridionaux, fin du XV<sup>e</sup> – début  
du XVI<sup>e</sup> siècle. Bois et métal,  
373,5 × 32 × 32 cm. Bruxelles,  
War Heritage Institute



**III. 11**

Reliquaire de Charles le Téméraire,  
Gérard Loyet, 1467-1471. Contient une  
relique de saint Lambert, offerte par le duc  
agenouillé, soutenu par saint Georges.  
Or, argent et émail, 53 × 17,5 × 32 cm.  
Liège, Trésor de la Cathédrale



**III. 12**

Plastron avec bandes centrales d'une armure gothique, découverte archéologique  
(Tongres ?), Pays-Bas méridionaux, 1450-1475. Fer et cuir, 47,5 × 38,5 × 17 cm.  
Bruxelles, War Heritage Institute



**III. 13**

Casque à visière utilisé pour les tournois à cheval, attribué à Martin Rondel,  
Pays-Bas bourguignons, vers 1470-1480. Fer/métal, 43,5 × 35,5 × 40 cm.  
Bruxelles, War Heritage Institute







REVERENDISSIMO AMPLISSIMO  
SENATI POPULIQUE LIBERTATIS  
MAGISTRU GERARDU DE WITTE  
DICTI SCULPTORE DELICATA

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- Alamy (p. 41 ill. 11, pp. 69, 92-93, 166, 168, 172, 244, 249, 251, 284-285)
- Amsterdam, Rijksmuseum (pp. 19, 252, 268-269, 293, 294) / Amsterdam, Rijksmuseum. Acquisition réalisée avec le soutien de la Vereniging Rembrandt, notamment grâce au Prins Bernhard Cultuurfonds, à la Mondriaan Stichting, au VSBfonds, à la BankGiro Loterij et au Rijksmuseum Fonds (p. 189)
- Anvers, Collectie Stad Antwerpen – MAS – Museum aan de Stroom, photo Bart Huysmans et Michel Wuyts (p. 266)
- Anvers, The Phoebus Foundation (p. 264)
- Ateljé D – Jan D’Hondt (p. 17)
- Barcelone, Biblioteca de Catalunya (pp. 256-247)
- Barcelone, Museu del Disseny de Barcelona (p. 272)
- Bayeux, Mairie de Bayeux – Les Musées de Bayeux (p. 57)
- Bergues, Bibliothèque patrimoniale – IRHT-CNRS-BM (pp. 50-51)
- Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie, photo Dietmar Gunne (pp. 152, 156-157) / Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst (Bodemuseum), photo Antje Voigt (pp. 208-209)
- Bologne, Alma Mater Studiorum – Università di Bologna, Museo della Specola – Sistema Museale di Ateneo (p. 170)
- Bruges, domaine Adornes – Studio de Formanoir (pp. 23, 142, 143, 144-145, 162-163, 248)
- Bruges, Openbare Bibliotheek (pp. 86-87, 107, 149, 169, 171, 234, 238) / & Communauté flamande (p. 131)
- Bruges, Stadsarchief, collection Guillaume Michiels (p. 217)
- Bruges, Musea Brugge, artinlanders.be, photo Dominique Provost (pp. 20-21, 27, 28, 110, 122-125, 150, 178-179, 204-205, 212, 228-229, 254, 300-301) / photo Cedric Verhelst (pp. 25, 32-33, p. 39 ill. 7, p. 236, 282, 296-297) / photo Katrien Van Acker pour KIK-IRPA (pp. 154-155) / photo Hugo Maertens (pp. 160-161, 214, 243, 286-287)
- Bruges, Musea Brugge, photo Stad Brugge – Cel Fotografie (pp. 222, 223, 230-231, 242, 262)
- Bruges, Raakvlak (pp. 36, 37, 38, 68, 152, 216, 219) / photo Marijn Stolk (p. 218)
- Bruxelles, Agentschap Onroerend Erfgoed, photo Oswald Pauwels (p. 42)
- Bruxelles, KBR – Bibliothèque royale de Belgique (pp. 109, 256-257)
- Bruxelles, KIK-IRPA, photo Jean-Luc Elias (pp. 58, 65, 224) / photo Katrien Van Acker (pp. 100, 116-117, 288)
- Bruxelles, KMSKB, photo J. Geleyns – Art Photography (pp. 290-291)
- Bruxelles, Fondation Roi Baudouin & Bruges, Openbare Bibliotheek (p. 120)
- Bruxelles, War Heritage Institute (pp. 44, 45, 140, 141, 200, 201, 258, 260, 261)
- Chicago, The Art Institute of Chicago | Art Resource, NY | Scala, Florence (p. 237)
- Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (p. 105)
- Copenhague, The David Collection, photo Pernille Klemp (pp. 136, 177, 180-181, 190-193, 196-197, 202-203, 210)
- Copenhague, SMK – Statens Museum for Kunst (p. 84)
- Damme, Uilenspiegel-museum (p. 121)
- Engelberg, Stiftsbibliothek (p. 48)
- Feenstra, Marco & Henzen, Gijs (p. 39 ill. 6)
- Florence, Gabinetto Fotografico delle Gallerie degli Uffizi (p. 22)
- Fulda, Hochschul-, Landes- und Stadtbibliothek (p. 56)
- Gand, Universiteitsbibliotheek (pp. 78-82)
- Gand, STAM – Stads-museum Gent (p. 71)
- Genève, Bibliothèque de Genève (p. 176)
- La Haye, KB – Nationale bibliotheek (p. 137)
- Leiden, Rijksmuseum Boerhaave (p. 271)
- Leiden, Rijksmuseum van Oudheden (pp. 66, 73, 74-75, 76-77)
- Liège, Musée Grand Curtius, Département des Armes (p. 49)
- Liège, Musée Grand Curtius, Département d’Art religieux et d’Art mosan. Dépôt de la Fabrique d’Église Saint-Jacques, Liège (p. 132)
- Liège, Musée Grand Curtius, Département du verre (p. 220)
- Liège, Trésor de la Cathédrale, photo KIK-IRPA Bruxelles (pp. 215, 259)
- Londres, Greenwich, National Maritime Museum, Caird Collection (pp. 29, 30, 31)
- Londres, The British Library (pp. 59, 104)
- Londres, The National Gallery (p. 184)
- Londres, The Trustees of the British Museum (pp. 272-273, 275)
- Londres, Victoria & Albert Museum (p. 211)
- Louvain, KU Leuven Bibliotheken, Maurits Sabbibliotheek (p. 120)
- Lüneburg, Museum Lüneburg, photo Fotostudio Loeper, Celle (pp. 94-97)
- Lyon, Bibliothèque municipale, photo Frédéric Polledri (p. 127)
- Madrid, Instituto Valencia de Don Juan (pp. 198-199)
- Middelburg, Erfgoed Zeeland (pp. 40, 41)
- Middelburg, Paul Verstraete (p. 238)
- Morlanwelz, Domaine et Musée royal de Mariemont (p. 211)
- Namur, Musée des Arts anciens du Namurois, photo Atelier de l’Imagier Bruxelles (pp. 23, 126, 133)
- Namur, Musée diocésain, photo Guy Focant, Vedrin (pp. 134-135)
- Nancy, Musée lorrain – Palais des ducs de Lorraine, photo Michel Bourguet (p. 132)
- New York, The Met Collection (pp. 183, 221, 295)
- Norfolk, The Earl of Leicester and the Trustees of the Holkham Estate (p. 24)
- Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum (pp. 138-139, 270, 278-279)
- Oslo, Museum of Cultural History, University of Oslo, photo Ellen C. Holte (pp. 46, 98-99)
- Oslo, Riksarkivet, photo Åslaug Ommundsen (p. 89)
- Oxford, University of Oxford, Bodleian Libraries (pp. 18, 206-207, 280-281)
- Oxford, University of Oxford, History of Science Museum (p. 265)
- Palerme, Castello della Zisa (p. 167)

## REMERCIEMENTS

Paris, Bibliothèque nationale de France (pp. 2-3, 10, 16, 26)

Paris, GrandPalaisRmn (musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge), Michel Urtado (p. 112)

Paris, GrandPalaisRmn (musée du Louvre), Mathieu Rabeau (p. 121)

Paris, GrandPalaisRmn (musée du Louvre), Gabriel De Carvalho (pp. 232-233)

Ryckaert, Marc (pp. 128, 146)

Sarasota, John and Marble Ringling Museum of Art (p. 188)

Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek (p. 59)

Stuttgart, Landesmuseum Württemberg, P. Frankenstein / H. Zwietasch (pp. 60-61, 63, 119)

Tongres, Collection permanente Teseum (p. 136)

Trêves, Domschatz, photo Rita Heyen (pp. 54-55)

Turin, Courtesy of MiC – Musei Reali, Galleria Sabauda (pp. 102-103, 114-115)

Utrecht, Museum Catharijneconvent, photo Ruben de Heer (pp. 113, 240)

Vaduz, Courtesy of the Fursiyya Art Foundation (pp. 164, 194-195)

Van de Velde, Geert (p. 239)

Venise, Biblioteca nazionale Marciana (pp. 177)

Vienne, KHM-Museumsverband (p. 187)

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (p. 48)

Vilvorde, Depot Onroerend Erfgoed (p. 104)

Viterbe, Museo della Ceramica della Tuscia, Fondazione Carivit (p. 118)

Williams, Paul (p. 34)

Zutphen, Erfgoedcentrum | Gemeentelijk Archeologisch Depot, photo H. Westerink (p. 221)

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à Axel Langer, à Jo Van Steenberghe et à Wim De Clercq, nos co-commissaires, ainsi qu'à toute la cellule Expositions de Musea Brugge, et en particulier à Sibylla Goegebuer, à Lieven De Visch, à Harry Stroobandt, à Elviera Velghe et à Anne van Oosterwijk, dont la perspicacité, le dévouement et l'expertise ont été indispensables tout au long de ce travail. De même, nous remercions chaleureusement les coauteurs pour leurs précieuses contributions, le designer graphique Tim Bisschop pour le magnifique projet ainsi que Filip L. Demeyer et Stephanie Van den Bosch pour leur aide inestimable lors de la réalisation de cet ouvrage.

Peter Frankopan et Jan Dumolyn

## COLOPHON

### Compilation et édition

Jan Dumolyn  
Peter Frankopan

### Textes

Marc Boone  
Andrew Brown  
Wim De Clercq  
Thérèse de Hemptinne  
Jan Dumolyn  
Peter Frankopan  
Élodie Lecuppre-Desjardin  
Brigitte Meijns  
Synnøve Midtbø Myking  
Rory Naismith  
Jacques Paviot  
Elisabeth van Houts  
Jo Van Steenberg  
Alexis Wilkin

### Coordination et recherche images Musea Brugge

Filip L. Demeyer  
*en collaboration avec*  
Ann Boeyaert  
Matthias De Leener  
Rodrigo Fraga Reckelbus  
Christophe Van Moeffaert

### Recherche images et litho- graphie Hannibal Books

Séverine Lacante  
Fotorama

### Traduction

Anne-Laure Vignaux

### Rédaction

Isabelle Piette

### Coordination

Stephanie Van den bosch

### Mise en pages

Tim Bisschop

### Impression et reliure

Printer Trento, Italie

### Éditeur

Gautier Platteau

### Équipe Hannibal Books

Laura Bijmens  
Sara Colson  
Pieter De Meyere  
Natacha Hofman  
Séverine Lacante  
Sofie Meert  
Gautier Platteau  
Hedwig Scheltjens  
Stephanie Van den bosch  
Hadewych Van den Bossche



HANNIBAL  
BOOKS

### Équipe de l'exposition

#### Directeur

Kristl Strubbe

#### Commissaires

Wim De Clercq  
Jan Dumolyn  
Peter Frankopan  
Axel Langer  
Jo Van Steenberg

### Équipe de projet Musea Brugge

Lieven De Visch  
Sibylla Goegebuer  
Harry Stroobandt  
Anne van Oosterwijk



### Images de couverture

*Marguerite van Eyck*, Jan van Eyck, 1439. Huile sur bois de chêne, 41,5 × 35 cm (avec cadre d'origine). Musea Brugge, Groeningemuseum

*Portrait du Sultan Süleyman de profil*, Titien ou son atelier, Venise, 1530-1540. Huile sur toile, 99 × 85 cm. Vienne, Kunsthistorisches Museum

### Avec le soutien de

Partenaire principal



Partenaires médias



ISBN 978 94 9341 662 8

D/2026/11922/14

NUR 680

© Hannibal Books et BRUSK, 2026

[www.hannibalbooks.be](http://www.hannibalbooks.be)

[www.bruskbrugge.be](http://www.bruskbrugge.be)

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans une banque de données ni publié sous quelque forme que ce soit, soit électronique, soit mécanique ou de toute autre manière, sans l'accord écrit et préalable de l'éditeur.

Tous les efforts ont été faits pour rechercher les sources et/ou ayants droit des images figurant dans ce livre. Les ayants droit qui constateraient que des illustrations ont été reproduites à leur insu sont priés de prendre contact avec l'éditeur.

### Images quatrième de couverture

*La Passion du Christ*, Hans Memling, 1470-1471. Huile sur bois de chêne, 55 × 90 cm. Turin, Musei Reali – Galleria Sabauda

*Réception d'une délégation vénitienne par le gouverneur de Damas*, anonyme (Venise), 1511. Huile sur toile, 120 × 200 cm. Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

